



CHÂTEAU DE VERSAILLES

LE CHÂTEAU DE VERSAILLES PRÉSENTE

TRÔNES EN MAJESTÉ

EXPOSITION DU 1^{er} MARS AU 19 JUIN 2011

2

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
ENTRETIEN AVEC JEAN-JACQUES AILLAGON	4
ENTRETIEN AVEC JACQUES CHARLES-GAFFIOT	6
 <hr/>	
PARCOURS DE L'EXPOSITION	8
 <hr/>	
SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	33
ENTRETIEN AVEC MARC JEANCLOS	34
MARC JEANCLOS, DE L'OBJET À LA SCÉNOGRAPHIE	35
 <hr/>	
AUTOUR DE L'EXPOSITION	36
PUBLICATIONS	37
MINI-SITE DE L'EXPOSITION	39
LIVRET-JEU/PARIS MÔMES	40
INFORMATIONS PRATIQUES	41
 <hr/>	
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	42
 <hr/>	
PARTENAIRES	48



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TRÔNES EN MAJESTÉ

Du 1^{er} mars au 19 juin 2011 - Grands Appartements du château de Versailles

CONTACTS PRESSE

Hélène Dalifard
01 30 83 77 01
Aurélie Grevrey
01 30 83 77 03
Violaine Solari
01 30 83 77 14

presse@chateauversailles.fr

DES TRÔNES D'ÉPOQUES DIFFÉRENTES ET DE CIVILISATIONS DIVERSES SONT PRÉSENTÉS DANS LES GRANDS APPARTEMENTS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES. UNE QUARANTINE DE TRÔNES EMBLÉMATIQUES PERMETTRONT AU PUBLIC DE MIEUX COMPRENDRE L'UNIVERSALITÉ DE LA PRÉSENTATION ASSISE DE L'AUTORITÉ, QU'ELLE SOIT RELIGIEUSE OU POLITIQUE. ENTRE SOBRIÉTÉ ET FASTE, MESURE ET DÉMESURE, LES TRÔNES RENVOIENT TOUJOURS À LA MÊME SYMBOLIQUE DE L'AUTORITÉ « ASSISE ». CETTE EXPOSITION FAIT DIALOGUER DE FAÇON INÉDITE CES OBJETS EXCEPTIONNELS, SOUVENT DES CHEFS-D'ŒUVRE, AVEC LE DÉCOR DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, LIEU PAR EXCELLENCE DE L'EXERCICE ET DE LA PRÉSENTATION DU POUVOIR.

L'EXERCICE DE LA SOUVERAINETÉ associe deux notions distinctes : autorité et puissance. L'autorité assure à son titulaire un caractère pérenne et légitime, elle « assied » son détenteur sur des bases plus stables que celles offertes par la puissance. Celle-ci est éphémère et acquise difficilement par son titulaire, elle puise son origine dans la victoire du héros sur ses adversaires. Ainsi, symboliquement, les images figurent le représentant de l'autorité assis, et le puissant debout, voire en mouvement. Deux types d'attributs les distinguent encore dans les représentations : le trône pour l'autorité, la couronne, le sceptre ou le bâton de commandement (qui formeront plus tard les *regalia*), pour la puissance.

CETTE PRÉSENTATION DANS LES GRANDS APPARTEMENTS ILLUSTRE DONC CETTE CARACTÉRISTIQUE de la pensée symbolique, associant l'autorité au siège de celui qui l'exerce et à sa mise en scène. C'est le cas, par exemple, pour l'autorité spirituelle - celle de Jupiter, du Christ ou de Bouddha - ou encore l'autorité spirituelle déléguée - celle de saint Pierre, du Pape, des évêques et des abbés. En Europe, mais aussi en Asie, en Afrique et en Amérique pré-colombienne, l'autorité temporelle est elle aussi assise. La plupart des châteaux et palais possèdent donc une « salle du trône ».

« TRÔNES EN MAJESTÉ » BÉNÉFICIE DE PRÊTS EXCEPTIONNELS, comme ceux consentis par le Vatican, la Cité interdite de Pékin ou les résidences royales européennes (Madrid, Varsovie...). Dans une mise en scène adaptée, des sièges emblématiques - tels que celui du roi Dagobert, de Napoléon, de Louis XVIII, le roi restauré, ou la *sedia gestatoria* du pape Pie VII - rencontrent des sièges taïnos, africains, chinois ou thaïlandais... Certains de ces trônes seront accompagnés des accessoires qui caractérisaient leur usage, tels les *flabellas*, les tabourets ou le marchepied.

Cette exposition est organisée par l'Etablissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, grâce au mécénat de M. Kamel Alzarka.

4

ENTRETIEN AVEC JEAN-JACQUES AILLAGON

POURQUOI UNE EXPOSITION « TRÔNES EN MAJESTÉ » AU CHÂTEAU DE VERSAILLES ?

Le point de départ de ce projet a été la proposition, faite au château de Versailles par les éditions du Cerf, de coéditer l'essai de Jacques Charles-Gaffiot : *Trônes en majesté*. J'ai immédiatement accepté cette proposition. *Trônes en majesté*, c'est un sujet qui concerne le château de Versailles, qui fut un lieu d'exaltation du pouvoir et de l'autorité. J'ai toutefois indiqué qu'il serait intéressant que la publication de l'ouvrage soit l'occasion de l'exposition, au Château, d'un certain nombre de trônes, de manière à rendre le propos de l'essai accessible au plus large public.

POURQUOI CHOISIR DE PRÉSENTER CETTE EXPOSITION DANS LE CIRCUIT DES GRANDS APPARTEMENTS ?

Il me semblait important que ces « sièges de l'autorité » soient justement présentés au cœur de la résidence royale, dans le circuit même des Grands Appartements, qui ont été les espaces de la représentation de l'autorité royale pendant plus d'un siècle. Le salon d'Apollon servait de « chambre du trône », mais lors de circonstances exceptionnelles, notamment pour la réception des grandes ambassades, c'est dans la galerie des Glaces qu'était installé, de façon spectaculaire, le trône.

POURQUOI AVOIR CHOISI DES TRÔNES D'AUTRES CIVILISATIONS ?

L'essai très complet de Jacques Charles-Gaffiot explore la question de l'universalité de la représentation assise de l'autorité. Pour être fidèle à ce propos, il était important de rassembler dans l'exposition, aux côtés de trônes européens de la période monarchique de Versailles, des XVII^e et XVIII^e siècles, des trônes d'autres civilisations, notamment asiatiques, africaines et précolombiennes.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉLABORÉ LE PARCOURS DE L'EXPOSITION ?

Le circuit de l'exposition vise à établir un rapport systématique, chaque fois que cela est possible, entre les caractéristiques des œuvres et celles de la pièce des Grands Appartements dans laquelle elles sont présentées. Par exemple, dans le salon de la Guerre, les trônes choisis symbolisent l'écrasement des ennemis comme le fait l'imposant bas-relief *Louis XIV victorieux et couronné par la gloire* de Coysevox. Dans le salon de la Paix, ce sont des œuvres qui représentent la quiétude de l'autorité qui sont rassemblées : un marbre gallo-romain, un bouddha du Gandhara et une vierge gothique. On soulignera, de surcroît, dans ces trois œuvres, une même application de la représentation hellénistique du vêtement plissé. Dans la salle du Sacre (de Napoléon), ce sont naturellement les deux trônes de l'empereur qui seront mis en scène, en regard de l'œuvre imposante de David.

5

QUELLES SONT LES ŒUVRES PHARES DE L'EXPOSITION ?

L'exposition rassemble des objets rares et précieux. De nombreux prêts exceptionnels ont été consentis à l'occasion de cette exposition. La venue du trône de Dagobert au château de Versailles est un véritable événement : il n'est jamais sorti des réserves de la BNF, où il est conservé. Il s'agit de l'un des rares survivants du Trésor de la Basilique de Saint-Denis. Son exposition en même temps que le trône de Burg Bederkesa, siège d'une royauté germanique du VI^e siècle, fait tout particulièrement sens. Le vaste ensemble de sièges provenant des collections du Vatican est également à signaler (*Sedia gestatoria de Pie VII, Trône d'Innocent X, Faldistoire de Paul V Borghèse, Portantina de Léon XIII*). Les objets africains qui viennent des collections du Musée du Quai Branly, de la collection Barbier-Mueller sont aussi de qualité exceptionnelle. Je me dois aussi de signaler les œuvres qui viennent des collections du château de Versailles lui-même, en particulier le grand siège réalisé pour Louis-Philippe et qu'on retrouve dans le portrait en pied du Roi par Winterhalter, ou encore le faldistoire créé pour Pie VII lors de la cérémonie du sacre de Napoléon et qui s'inspire de façon très intéressante de la chaise curule qui constitue la base du fameux trône de Dagobert.

QUE NOUS APPREND CETTE EXPOSITION ?

Trônes en majesté est l'occasion de montrer à quel point l'humanité fait appel, de façon constante et universelle, à des symboles récurrents, comme celui de la représentation assise de l'autorité. Ces symboles résistent au temps. La République même, comme le montre la dernière salle de l'exposition, a ses trônes. Je crois qu'il y a un fort intérêt culturel et même politique à inviter les visiteurs du Château à réfléchir à cette question centrale de la mise en scène symbolique de l'autorité. Plus les citoyens comprennent les ressorts de la vie politique, et plus ils exercent leurs propres responsabilités politiques de façon pleine et lucide. L'exposition *Trônes en majesté* a donc un intérêt historique évident. Elle a également une véritable portée civique.

Jean-Jacques Aillagon

Ancien ministre,

*Président de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles.*

ENTRETIEN AVEC JACQUES CHARLES-GAFFIOT, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Y A-T-IL DES SOCIÉTÉS OÙ LA STATION ASSISE DES PERSONNAGES SOUVERAINS N'EST PAS SYMBOLE D'AUTORITÉ ?

C'est un symbole universel. Les aztèques, qui n'avaient aucun contact avec l'Europe, utilisaient des trônes, tout comme leurs envahisseurs espagnols ! En Inde, les statues du Bouddha en Éveil assis sous son arbre (*le pipal*) font écho aux statues du Saint-Louis français du Moyen-Âge rendant la justice assis sous son chêne.

QUELLES SONT LES CARACTÉRISTIQUES COMMUNES AUX TRÔNES DE TOUTES ÉPOQUES ET DE TOUTES CIVILISATIONS ?

Un siège devient un trône lorsqu'il est mis en situation par l'emploi de trois éléments principaux : le gradin, le dais et le marchepied. **Le gradin** isole et élève de la foule, rendant plus visible le titulaire de l'autorité. C'est aussi un signe de proximité avec les puissances célestes. **Le dais** est une figuration symbolique de la voûte céleste, lieu de l'autorité divine. On parle d'ailleurs de « ciel » pour désigner la partie supérieure du dais. Enfin **le marchepied** est le substitut de l'ennemi vaincu, sur lequel s'exerce, avec sérénité, le poids et la légitimité de l'autorité qui triomphe du Mal, non par sa puissance, la violence ou les forces personnelles de son détenteur, mais en vertu d'un pacte d'assistance conclu avec une instance supérieure.

CES CARACTÉRISTIQUES PEUVENT ÊTRE COMPLÉTÉES PAR CE QUE VOUS APPELEZ DES « ÉLÉMENTS ACCESSOIRES »...

J'en distingue au moins deux. D'abord **l'éventail** (en latin, *flabellum*) qui autour du trône perd sa fonction pratique et devient immobile. J'y vois l'héritage de l'ataraxie recherchée par les philosophes grecs, cet état de profonde paix intérieure que rien ne vient troubler. En présence du roi à Versailles, les femmes ne s'éventent pas. Dans l'Egypte ancienne, la déesse de la justice, Maât, est figurée avec une coiffe surmontée d'une plume d'autruche immobile qui ne saurait vaciller au gré des vents. Même constatation pour les éventails placés dans la salle du trône des empereurs de Chine ou bien, jusqu'en 1964, autour du trône pontifical, à Rome. Cette immobilité, cette inflexibilité, symbolise l'impartialité, la sérénité, la justice, qui sont l'apanage de l'autorité. Second élément d'autorité accessoire que je distingue : **le coussin** (en latin, *pulvinus*). Aux époques de la Rome antique, de l'empire byzantin ou de l'empire ottoman, les trônes des personnages divins et des souverains sont garnis de gros coussins qui dépassent parfois du siège. Enrichir d'étoffes précieuses le trône ou le siège du représentant de l'autorité est une pratique observée dans l'Inde ancienne, cinq siècles avant notre ère. Cette habitude se traduit en France, sous l'Ancien Régime, par le respect rendu au lit royal, symbole de la continuité dynastique, fondement de l'autorité royale. À partir du XIV^e siècle, ce symbole du coussin est repris lors des lits de justice tenus dans la Grand-Chambre du Parlement de Paris. Pendant ces séances solennelles, au cours desquelles étaient enregistrées les décisions royales contestées, le roi siégeait sur quatre oreillers de velours placés sur un trône. Jusqu'au XIII^e siècle, de Constantinople à Sainte-Marie-Majeure, nombreuses sont aussi les représentations du Christ en majesté ou de la Vierge assise sur un trône, garni d'un riche coussin débordant aux couleurs chatoyantes.

Z

QUELLES SONT LES FORMES MODERNES DU TRÔNE ?

Les références sont innombrables : dans l'université, au sein des prétoires, dans les assemblées parlementaires et jusqu'au cœur de la vie économique, puisque l'on parle de « siège social » pour désigner la localisation d'une entreprise. Chez les anglo-saxons, plus encore, le PDG est un homme assis : le chairman. L'entreprise est donc en principe un lieu d'autorité. Mais l'architecture de ces bâtiments, qui prennent la forme d'immeubles de plus en plus hauts, comme en Chine, en Inde, aux États-Unis, et plus particulièrement encore à Dubaï, montre à l'évidence que sous le voile de l'autorité se cache essentiellement le concept de puissance économique. Celle-ci apparaît toujours plus agressive, plus conquérante. Par tous moyens, les multinationales cherchent à se tailler un empire au détriment de leurs firmes concurrentes. Le paysage urbain témoigne de la compétition à laquelle elles se livrent, en édifiant des tours toujours plus élevées que celles bâties par leurs rivales. Voilà, je crois, un bel exemple de l'abandon des anciennes valeurs et de la montée grandissante d'un individualisme violent. Une grande part de nos difficultés sociales et politiques actuelles peuvent se comprendre à l'aune de cet enseignement et de la confusion opérée aujourd'hui entre autorité et puissance. L'autorité, ne l'oublions pas, permet de dominer les passions et joue un rôle modérateur. Elle soumet la force abusive et fait respecter le droit. Aujourd'hui, c'est à dire depuis Mai 68, le mot « autorité » est assimilé à « autoritarisme ». C'est un contresens. Il est vrai que l'Occident semble fâché avec la représentation de l'autorité.

POUR QUELLES RAISONS CETTE ÉROSION DE L'AUTORITÉ ?

Dans l'histoire moderne, je fais remonter ce phénomène aux mouvements anarchistes du XIX^e siècle et aux divers épisodes révolutionnaires qui ont eu lieu notamment en France à cette époque. C'est là que la phobie du trône s'est exprimée avec le plus de virulence. En 1830, le trône de Charles X, après avoir servi de lit mortuaire au cadavre d'un jeune étudiant, a été détruit. En 1848, le trône de Louis-Philippe a été brûlé publiquement, place de la Bastille. Nos gouvernants, depuis les mandats du général De Gaulle et de Georges Pompidou (et par certains aspects celui exercé par François Mitterrand), semblent dédaigner la position assise. Le chef d'État dans sa berline, est assis, mais il se cache derrière des vitres teintées. En France, aujourd'hui, comme aux États-Unis et dans un grand nombre de pays, le Président de la République prononce ses allocutions debout derrière un pupitre de plexiglas. J'y vois une inversion des positions respectives traditionnelles des gouvernants et des gouvernés qui remonte à la Réforme protestante. Au XVI^e siècle, les célébrants du culte protestant se tiennent debout devant des fidèles assis, contrairement aux usages respectés dans les églises catholiques ou orientales où l'évêque est assis, « installé » dans sa cathèdre face à une assemblée de fidèles debout. Cette attitude est aussi un retour au modèle observé par la démocratie athénienne : l'orateur se tient debout dans l'enceinte de la boulè, face aux pères conscrits, risquant à tout moment d'être interrompu, s'il n'est pas assez éloquent. S'il veut tenir etachever son intervention, il doit pouvoir capter l'attention, au risque d'apparaître démagogue. Même dans certaines monarchies actuelles, le siège d'autorité est frappé d'interdit. Ainsi, en leur qualité de monarques constitutionnels, les souverains espagnols renoncent à s'asseoir sur leur trône pendant les cérémonies officielles. Autre élément d'explication que je voulais signaler : l'influence du mouvement des Lumières. Sous l'effet des nouvelles idées, il semble que les souverains du siècle de Louis XV aient eu quelques doutes sur l'origine de leur mission. Autant ils se faisaient peindre assis en majesté jusqu'à la fin du XVII^e siècle, autant on les voit représentés le plus souvent en position debout, au cours du siècle suivant, dans une posture martiale et dominatrice qui relègue le trône royal au second plan, comme un élément encombrant et superflu. Cet aspect est extrêmement visible dans les portraits en pied de Louis XV et de Louis XVI, et de bien d'autres monarques de cette époque.

Jacques Charles-Gaffiot
Commissaire de l'exposition

PARTIE I

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON D'HERCULE

TRÔNES EN MAJESTÉ L'AUTORITÉ ASSISE, LE POUVOIR DEBOUT

DEPUIS L'ANTIQUITÉ, les Grecs ont distingué très tôt les deux notions fondamentales intrinsèques à l'exercice de toute souveraineté : la puissance et l'autorité. À la position verticale de **la puissance**, symbolisant la force du héros triomphant de ses adversaires et l'instabilité inexorable des puissants, correspond la position assise de **l'autorité**. Celle-ci octroie à son titulaire une magistrature incontestée, révérée et légitime. Le langage traduit ce constat dans l'expression « asseoir une autorité ». Le siège ou le trône sont donc les symboles spécifiques de l'autorité.

CONTRAIREMENT AUX IDÉES REÇUES, la majesté du siège royal n'est pas rendue par la richesse de ses matériaux ou par la beauté de ses ornements. Le symbole de l'autorité est essentiellement manifesté par la présence autour du siège de trois éléments constitutifs de la dignité qu'il cherche à exprimer : **le gradin**, qui surélève et distingue le titulaire de l'autorité, **le dais**, symbolisant la présence d'un ordre supérieur, et **le marchepied**, image du soutien accordé à l'autorité dans la conduite de sa mission.

CES DEUX CONCEPTS si parfaitement dissociés ne sont pas seulement observés au sein des seules civilisations du monde occidental. Depuis des temps immémoriaux, ils s'appliquent sur tous les continents, et font l'objet d'une mise en image symbolique similaire, dont la portée conditionne, aujourd'hui encore, le comportement des peuples face aux représentants des institutions contemporaines.



Siège de dignitaire avec son marchepied

CE SIÈGE A ÉTÉ DÉCOUVERT EN 1994 dans une grande tombe de la nécropole de Fallward, à Wremen (Basse-Saxe). La face supérieure du repose-pieds est décorée d'incisions géométriques, à la manière de celles qui ornent le siège. Sur la face postérieure du marchepied est représentée une scène de chasse : un chien attaquant un cerf. Sur l'arête longitudinale, une inscription en runes peut se traduire ainsi : *ksamella lguskapi*, qui signifie littéralement « tabouret » et « blessure du cerf ».

1. *Siège de dignitaire avec son marchepied.*

Deuxième quart du V^e siècle ap. J.-C..
Siège monoxyle taillé dans le tronc d'un aulne. H. du siège : 65 cm ; L. du marchepied : 36 cm.
Allemagne, Burg Bederkesa.
© Museum Burg Bederkesa,
Landkreis Cuxhaven, Deutschland
(H. Lang).

10

Trône du roi Ghézo (1818 – 1858) pour la cérémonie de l'ato



2. Trône du roi Ghézo (1818 – 1858) pour la cérémonie de l'ato.

Royaume du Dahomey (Bénin actuel).
Style afro-brésilien ou afro-portugais.
Entre 1818 et 1847. Bois, métal.
H. : 199 cm ; L. : 120 cm ; prof. : 84,5 cm.
Paris, Musée du Quai Branly.
© Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries.

ÉTABLIE À ABOMEY DEPUIS 1600, la dynastie des rois du Danhomè (Bénin actuel, ex-Dahomey) commandait la plupart de ses *regalia* aux artistes de cour. La nouveauté et la créativité devaient impressionner tant le roi que les divers observateurs. Plus haut que les trônes d'audience, ce siège *nukpeuzinkpo* « du pouvoir manifesté et incontestable » sortait pour la cérémonie annuelle et publique de l'ato. Le roi, surplombant la foule, y distribuait une partie des richesses à ses sujets.

CE TRÔNE RAPPELLE LA SILHOUETTE DES SIÈGES ASHANTI (Ghana actuel), royaume allié du Danhomè. En raison de la technique, de l'utilisation de vis et des motifs de palmes, l'historien de l'art Joseph Adandé l'attribue à un atelier afro-brésilien ou afro-portugais. Ce métissage s'explique par le contact avec les Européens depuis le XVIII^e siècle ou par le retour d'esclaves afro-brésiliens affranchis. En effet, les prisonniers de guerre du royaume étaient vendus aux Européens pour la traite vers le Brésil ou encore Haïti.

SAISI PAR LE GÉNÉRAL FRANÇAIS DODDS après la colonisation du territoire en 1894, le trône fut donné au Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1895. Sa reproduction dans l'ouvrage de John Duncan, en 1847, atteste qu'il fut réalisé pour le roi Ghézo (1818-1858).

Cathèdre abbatiale



3. Cathèdre abbatiale.

Goudji (1941-) 2000.
Argent, pierre dure, ébène, fer forgé.
H. : 200 cm ; L. : 100 cm.
Champagne-sur-Rhône, Abbaye
Saint-Pierre, Chanoines réguliers de
Saint-Victor.
© Marc Wittmer.

DISPOSÉE À L'ORIGINE DANS LE FOND DU CHŒUR DES ÉGLISES, la cathèdre est le siège ordinairement réservé à l'évêque. Celle-ci et son marchepied, adossée au déambulatoire de l'église Saint-Pierre de Champagne-sur-Rhône, joyau de l'art roman, sont placés au fond du chœur et complètent le mobilier liturgique commandé en 2000 à l'artiste Goudji. Ils sont sculptés dans la pierre de Ponttijou, le fer forgé, l'argent, les essences de bois précieux, le lapis-lazuli. Deux petits lions d'argent décorent la première marche du gradin, tandis que les armes du Père Abbé Maurice Bitz sont disposées au sommet du dossier et placées sous un chapeau prélatice d'argent orné de deux cordelières à six houppe chacune.

FRANÇAIS D'ORIGINE GÉORGIENNE, Goudji est l'un des plus célèbres sculpteurs orfèvres de notre époque. Depuis 1986, il a renouvelé l'art sacré en alliant art contemporain et traditions liturgiques les plus anciennes. En 1994, il est intervenu pour le changement de tout le mobilier liturgique de la cathédrale de Chartres. En 2000, il réalise pour le monastère de la Grande Trappe un autre siège abbatial, plus sobre, respectueux de la rigueur cistercienne.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE L'ABONDANCE

Trône dit de Dagobert (v.600-639)



4. Trône dit de Dagobert (v.600-639).
VII^e ou VIII^e siècle (siège) ;
seconde moitié du IX^e siècle (dossier et accoudoirs). Bronze en partie doré.
H. : 135 cm ; L. : 78 cm.
Insigne de la royauté provenant du
Trésor de l'abbaye de Saint-Denis.
Paris, Bibliothèque nationale de
France.
© BNF.

« SUR CE SIÈGE, les rois avaient la coutume de s'asseoir pour recevoir l'hommage des grands de leur royaume. » Le trône dit de Dagobert est ainsi mentionné pour la première fois par Suger (1081-1151), le célèbre abbé qui dès 1130 entreprend de reconstruire l'abbatiale de Saint-Denis, monument symbolique de la monarchie française et modèle du nouvel art gothique en France. Dans son *De Administratione*, il prétend avoir fait restaurer ce trône et s'en glorifie. En l'identifiant comme ayant appartenu à Dagobert, fondateur de l'abbaye au VII^e siècle, il entend ainsi mettre en valeur l'ancienneté du lieu et ses liens étroits avec la monarchie française.

LE TRÔNE EST CONSTITUÉ DE DEUX PARTIES DISTINCTES : un siège inspiré du modèle romain de la chaise curule, dont les montants sont en forme d'avant-corps de panthères à décor gravé ; l'assise était complétée par de larges bandes de cuir. Un dossier et deux accoudoirs en bronze, à décor de rinceaux ajourés, ont été ajoutés postérieurement, vraisemblablement sous le règne de Charles le Chauve (843-877). Dès 1076-1080, sur leur sceau, des rois capétiens sont représentés assis en majesté sur un trône similaire, et l'on retrouve déjà des trônes comparables, (protomés de fauves), sur des enluminures carolingiennes (représentation, par exemple, de l'empereur Lothaire en son psautier).

SI L'APPARTENANCE AU ROI DAGOBERT est largement sujette à caution et la date du trône controversée, il garda longtemps une haute valeur symbolique, presque mythique. Représenté par Montfaucon dans ses *Monumens de la monarchie françoise* (1729), le trône fut transporté au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale de France en 1791, où il est toujours conservé. Il eut sa dernière heure de gloire lorsque Napoléon, assis sur ce trône, distribua les premières croix de la Légion d'honneur au camp de Boulogne en août 1804. Au début du XIX^e siècle, une réplique en fonte de fer dorée a été réalisée pour la basilique de Saint-Denis.

12

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE VENUS

Trône du roi Charles III d'Espagne (1716-1759-1788)



5. *Trône du roi Charles III d'Espagne (1716-1759-1788).*

Milieu du XVIII^e siècle (1763-1766). Bois sculpté par Gennaro di Fiore, à Naples, doré à Madrid avant 1772. H. : 172 cm ; L. : 100 cm ; P. : 85 cm. Madrid, Patrimonio Nacional, Palais royal, Palais de Saint-Ildefonse. © Patrimonio Nacional.

LE DÉCOR DE LA SALLE DU TRÔNE du palais royal de Madrid n'a pas changé depuis le règne de Charles III. Ayant hérité de la couronne d'Espagne en 1759, le souverain quitta Naples pour l'Espagne. Il trouva, dans la capitale, un palais royal récemment construit, mais dans lequel restait à terminer toute la décoration intérieure. Il chargea de la direction des travaux (achevés en 1764), son premier architecte, Francesco Sabatini, élève de Vanvitelli. Mattia Gasparini devint responsable de la chambre et des cabinets du roi. Giovanni Battista Natali dessina, quant à lui, en 1763, tout l'ensemble du mobilier de la salle du trône : les douze consoles et leurs trumeaux, constitués de glaces gigantesques pour l'époque, le fauteuil – exposé ici – le dais et sa tenture, brodée à Naples par Andrea Cotardi en fil d'argent doré sur velours tissé spécialement à Gênes.

LE SIÈGE, comme le reste de ce mobilier, fut sculpté à Naples par Gennaro di Fiore et doré à Madrid entre 1766 et 1772. Dans le médaillon, situé sur le dossier du trône, figure le profil du roi Charles III. Depuis le règne d'Alphonse XII, chaque souverain a fait copier ce trône originel, en y incorporant son propre portrait. De nos jours, sous le dais du palais royal de Madrid, sont installés deux trônes : l'un avec l'effigie du roi Don Juan Carlos, l'autre avec celle de la reine Doña Sofía.

SELON LE SOUHAIT EXPRIMÉ PAR CHARLES III, le gradin du trône fut encadré par quatre des douze lions en bronze commandés à Rome, par Vélasquez, pour la salle des Miroirs de l'ancien Alcázar de Madrid, où les Habsbourg d'Espagne donnaient leurs audiences solennelles. Ces douze lions étaient peut-être une référence à ceux qui entouraient le trône de Salomon.

Trône de l'empereur Nicolas II



6. *Trône de l'empereur Nicolas II*. Fin du XIX^e siècle. Bois doré, velours rouge, fil d'or, fil d'argent et de soie. H. : 120 cm ; L. : 75 cm. Collection particulière. © Eric Reinard.

13

Trône livré pour l'Ambassade de Prusse à Paris

SYMBOLE DE LA PUISSANCE MONTANTE du royaume de Prusse dans les années 1860, aspirant à cristalliser autour de lui la grande unité des états, ce trône, identifié par Christian Baulez, ancien conservateur au château de Versailles, est livré en 1864 à la résidence de l'ambassadeur de Prusse à Paris : l'hôtel de Beauharnais, rue de Lille.

L'Ambassade s'adresse à la maison d'ébénisterie Fournier à Paris. Une maison qui a triomphé presque sans partage dans le domaine de l'ébénisterie d'art, en obtenant les plus grandes récompenses lors des Expositions universelles de 1851, 1855 et 1862.



7. Trône livré pour l'Ambassade de Prusse à Paris.

Maison Fournier (de 1835 à 1887).

Estampille « Jacob ». Bois doré.

H. : 132,3 cm ; L. : 77,5 cm ; P. : 69,5 cm.

Versailles, Musée national des

châteaux de Versailles et de Trianon.

© Château de Versailles, Jean-Marc

Manai.

CE TRÔNE EST À RAPPROCHER, tant dans sa composition générale que dans son esprit, des deux trônes livrés en 1804 par François-Honoré-Georges Jacob-Desmalter (1770-1841) à la cour de Napoléon I^{er}, l'un étant destiné au palais des Tuileries, l'autre au château de Saint-Cloud, chacun étant créé d'après des modèles soumis par Charles Percier. Le répertoire utilisé est nettement inspiré des motifs chers au goût du Premier Empire : tors de lauriers, griffons, pieds léonins. Cet unicum dans le corpus de la maison Fournier ne laisse pas d'intriguer : il fait l'objet d'un dessin à la plume, conservé dans le fonds Fournier de la bibliothèque Forney, à Paris, il est publié en 1890 dans un luxueux album d'héliogravures, *Maison Fournier. Nouveau Recueil d'ameublements : meubles, sièges, lits, tentures, etc.* Cependant sa restauration a confirmé la présence, sur l'un des montants de l'assise, de l'estampille JACOB, qui marque la dernière période d'activité de la dynastie des Jacob, entre 1830 et 1847, avant que Georges-Alphonse-Jacques Desmalter (1799-1870) ne vend son fonds de commerce à la maison Jeanselme en 1847. Une des clés se trouve sans doute dans le fait qu'Alexandre Georges Fournier fait ses premières armes de sculpteur sur bois auprès de François-Honoré-Jacques Desmalter avant de se lancer dans sa propre aventure en 1835.

PARFAITEMENT ADAPTÉ au décor de l'hôtel de Beauharnais, le trône y est installé en bonne et due forme. Il quitte son écrin à une date indéterminée en 1914, ou 1918, peut-être à l'occasion des négociations liées aux réparations imposées à l'Allemagne après sa défaite en 1918, lorsque l'hôtel est récupéré par l'État français. Étonnant destin d'un trône assis entre deux empires, entre deux ébénistes de renom.

Trône du roi Louis XVI, réalisé pour l'Ambassade de France à Londres



8. Trône du roi Louis XVI, réalisé pour l'Ambassade de France à Londres.
François II (1748ap. 1808) et Toussaint Foliot (1715 – 1798) 1783
Bois doré et sculpté.
H. : 139 cm ; L. : 94 cm ; l. : 89 cm
Worcester City Museums.
© Worcester City Guildhall collection.

EN 1783, le comte de Vergennes, ministre des Affaires étrangères à la cour de Versailles, dépêcha en qualité d'ambassadeur le comte d'Adhémar. Un ameublement complet fut envoyé par le Garde-Meuble de la Couronne à Londres pour décorer la salle du trône de la résidence officielle.

CE FAUTEUIL identifié par Christian Baulez, sur lequel l'étiquette interdisait de s'asseoir, était destiné à représenter symboliquement l'autorité du roi de France. Le trône fut réalisé par François II Foliot, la sculpture du siège par Toussaint Foliot et sa dorure fut exécutée par Marie-Catherine Renon. Les accotoirs, terminés par deux têtes de lion, sont ornés d'une tige de fleur de lis traitée au naturel. Le dessus des pieds antérieurs, de part et d'autre de la traverse de l'assise, est décoré de fleurs de lis, sous la forme d'emblèmes héraldiques.

UTILISÉ EN 1858 PAR LA REINE VICTORIA, ce siège a reçu des ornements complémentaires (pattes dx de lions en bronze) ainsi qu'une nouvelle garniture capitonnée très éloignée de celle d'origine.

Trône du roi Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-1798), roi de Pologne (1764-1795)



9. Trône du roi Stanislas-Auguste Poniatowski (1732-1798), roi de Pologne (1764-1795).
D'après Jan Christian Kamsetzer. Vers 1785. Bois doré et sculpté.
H. : 166 cm ; l. : 79,5 cm ; prof. : 68,7 cm
Varsovie, Château royal de Varsovie.
© The Royal Castle in Warsaw, photo Andrzej Ring.

ÉLU ROI DE POLOGNE EN 1764, Stanislas-Auguste Poniatowski fait reconstruire une aile du palais royal de Varsovie et aménager les décors intérieurs par le soin d'artistes français, qui lui sont présentés par l'illustre Madame Geoffrin qu'il a connue à Paris. Plusieurs trônes figurent aujourd'hui dans les collections du palais royal. Celui sculpté sur les dessins de l'architecte dresdois, actif à Varsovie dès 1773, Jan Christian Kamsetzer (1753-1795) provient du mobilier de la Nouvelle Salle du Trône du palais royal de Varsovie. Il est mentionné dans les comptes des années 1785-1786 comme l'un des trois fauteuils réservés au roi. Dans l'inventaire dressé en 1837, il est décrit comme le « siège du tsar Nicolas I^{er} » puisqu'il avait servi, en 1829, à son intronisation comme roi de Pologne. Le double de la République polonaise et des Poniatowski fut alors remplacé par l'aigle bicéphale couronnée.

DE FORME RECTANGULAIRE, ce siège est réalisé en bois sculpté et doré. Son dossier, dont le motif original a aujourd'hui été restitué, est surmonté d'un cartouche aux armes du souverain, soutenu à gauche, par une allégorie de la justice et à droite par celle de la paix. Une grue, dont le bec est dirigé vers le haut, est sculptée au pied de la justice pour montrer la vigilance du monarque envers les menaces extérieures. Cette composition est inspirée d'un dessin de Jean Pillement, réalisé vers 1764 et repris par la suite dans un projet dû à François Boucher. Le trône se trouvait placé sous un dais dont les tentures furent exécutées à Lyon par la Maison de Camille Pernon et Cie. Par chance, ce trône a échappé aux destructions survenues lors de la Seconde Guerre mondiale.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE DIANE

Trône de l'empereur Qianlong (1711-1799), empereur (1736-1795), avec son marchepied



10. *Trône de l'empereur Qianlong (1711-1799), empereur (1736-1795), avec son marchepied.*

Entre 1735 et 1796.
Bois de santal rouge et laqué.
H. : 104 cm ; L. : 130 cm ; l. : 90 cm.
Pékin, Collection du musée du Palais.

© Cité Interdite.

LE CADRE DU SIÈGE EST SCULPTÉ EN BOIS DE SANTAL ROUGE. Le dossier est orné d'un cadre recouvert de laque rouge et sculpté de motifs représentant le ressac des vagues de la mer, des falaises, des motifs « de nuages et dragons », ainsi que deux dragons fabuleux (*kuilong*) se faisant face. Au centre, est figurée la coiffe du *Bouddha Vairocana*, au milieu de laquelle est gravé un motif de nuages et le caractère « *shou* », symbole de la longévité souhaitée, accordée à l'empereur. Sous le bord du siège lisse se trouve une bordure soulignée en haut et en bas d'un léger ressaut. La forme des pieds, recourbés vers l'intérieur, et leurs extrémités sont propres à l'époque Ming (1368-1644). Ils reposent sur quatre tortues sculptées. Le marchepied est conçu avec un décor identique. Ce trône a été réalisé pour l'une des résidences occupées par l'empereur Qianlong.

Siège Duho

LES INDIENS TAÏNOS DES GRANDES ANTILLES vivaient dans les îles Saint-Domingue (Hispaniola), dans celles de Porto Rico et de la Jamaïque, ainsi que dans la région orientale de Cuba. Ils sont connus non seulement pour l'étrangeté de leur culture matérielle, mais aussi pour avoir été les premiers natifs des Amériques à avoir essuyé, en 1492 avec Christophe Colomb, le choc de la

conquête qui devait les anéantir. Dès le XVI^e siècle, en effet, les Taïnos ont été totalement exterminés par les conquistadors espagnols. Ces indiens mirent en place un système social de type monarchique fondé sur la division en territoires, avec à leur tête un cacique, - c'est-à-dire un chef - à la fois prêtre et monarque héréditaire. Celui-ci détenait le privilège de s'asseoir sur ce type de sièges honorifiques, utilisés lors de rituels cérémoniels.



11. *Siège Duho.*

Saint-Domingue,
art taïno. XV^e siècle.
Bois. L. : 84 cm ; l. : 22 cm.
Collection particulière.
© Françoise Calmon.

LES SIÈGES TAÏNOS EN BOIS zoomorphes ou anthropomorphes pouvaient prendre, comme ici, la forme d'un être hybride mélangeant traits humains et félin. Bien que son histoire nous soit inconnue, cet objet monoxyle, sculpté dans un tronc de gaïac, puis finement poli et gravé, est un chef-d'œuvre de l'art taïno.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE MARS



12. *Trône de Pie VI (1717-1775-1799)*. Gravure sur bois vénitien. Milieu du XVIII^e siècle. Bois sculpté et doré. Venise, Soprintendenza speciale per il patrimonio storico artistico ed etnoantropologico per il polo museale, Ca'Rezzonico, Museo del Settecento Veneziano. © Ca'Rezzonico - Museo del Settecento Veneziano, Fondazione Musei Civici di Venezia.

Trône de Pie VI (1717-1775-1799)

CE TRÔNE APPARTENAIT ORIGINAIREMENT À LA FAMILLE GRASSI DE CHIOGGIA, l'une des plus riches dynasties de marchands vénitiens, qui aurait reçu le pape Pie VI, en chemin vers Vienne, dans la nuit du 10 mars 1782. Cet événement est relaté par l'inscription sur le grand cartel doré porté par deux anges couronnant le trône.

LES ÉTUDES ont depuis toujours indiqué des affinités stylistiques entre ce trône et le mobilier de Renier, dont quelques pièces sont exposées dans la même salle au Ca' Rezzonico. Mais l'auteur de cet œuvre, traditionnellement reconnu comme étant Antonio Corradini (1668-1752), ne fut cependant jamais graveur sur bois. Aujourd'hui, les études tendent à attribuer ce trône dans l'entourage de la famille des sculpteurs Gai, en particulier Giovanni, fils d'Angelo et frère de Francesco, qui se consacra à la sculpture sur bois.



13. *Trône de Bamoun et son tabouret*. Début du XX^e siècle. Bois sculpté monoxylique. H. : 180 cm ; L. : 100 cm ; P. : 100 cm. Paris, musée du Quai Branly. © Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries.

Trône de Bamoun et son tabouret

LE ROYAUME BAMOUN, état précolonial guerrier de l'ouest du Cameroun, fondé à la fin du XVI^e siècle par Nshare Yen, a un passé prestigieux. Dix-neuf rois ont gouverné le pays depuis l'origine, mais certains ont imposé à leur règne une marque exceptionnelle, comme le roi Njoya qui exerça le pouvoir de 1894 à 1932. Ibrahim Njoya fut un grand mécène pour son royaume : il favorisa l'essor des arts et des techniques, l'épanouissement culturel. Il est surtout resté célèbre pour avoir inventé un alphabet, les Bamouns étant l'un des rares peuples d'Afrique subsaharienne à avoir développé une écriture.

L'ART BAMOUN EST D'UNE QUALITÉ EXCEPTIONNELLE comme le montre ce trône monoxylique, sculpté dans un seul morceau de bois. Deux sculptures anthropomorphes forment le dossier du trône. À gauche, la figure féminine ; le visage long, le nez large, les yeux proéminents, est vêtue sommairement d'un cache sexe, maintenu par une ceinture. Elle est coiffée d'une tiare teinte, formée de bandes rouges et noires. Ses bras, longs et minces, soutiennent sur son ventre un récipient contenant des noix de kola. À droite, la figure masculine représente un serviteur de confiance, la main gauche sous le menton, tenant dans la main droite une corne servant de coupe.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE MERCURE

LES DIEUX ASSIS



14. *L'apothéose d'Hercule*.
Plafond du salon d'Hercule
1731-1736
François Lemoyne (1688-1737)
Versailles, musée national des châteaux de
Versailles et de Trianon.
© Château de Versailles, Christian Milet.

À L'EXCEPTION D'HERCULE, symbolisant la force triomphante, debout sur son char tiré par des putti, toutes les divinités du Parnasse sont représentées assises, comme on le voit dans la grande scène d'apothéose peinte par François Lemoyne sur le plafond du Salon d'Hercule à Versailles, où s'ouvre cette exposition.

TOUT COMME LES SOUVERAINS TEMPORELS auxquels elles transmettent la légitimité et l'autorité, les divinités et leurs émanations sont habituellement figurées dans la position assise, et ceci de tous les temps et sous tous les cieux ; des divinités nippones séjournant au sommet du mont Fuji, au dieu aztèque de la pluie : Tlaloc. La forme et la nature de leurs sièges s'adaptent au gré du temps et des cultures.

LE MONOTHÉISME A, LUI AUSSI, EU RECOURS À L'USAGE UNIVERSEL DU TRÔNE. Dans la Bible, Dieu est assis sur un trône. Curieusement, le Coran fixe, pour sa part, le théâtre de la majesté divine et son siège sur les eaux, sans doute en référence à un verset de la Genèse (« l'Esprit planait sur les eaux »). Quant à Jésus, enseignant ou bénissant, il est lui aussi souvent représenté assis, même au milieu des outrages dont il est victime durant la Passion.



Statue d'ancêtre, adu zatua

CE PERSONNAGE DE HAUT RANG assis sur un siège tient dans ses mains une coupe d'offrandes. Il arbore les attributs que lui confère son rang élevé : un collier torsadé (*nifatali*), un pendent d'oreille réservé aux hommes et un bracelet (*töla gasa*) initialement sculpté dans un coquillage géant. La bouche, encadrée d'une fine moustache, la présence d'une barbe, incisée de rayures parallèles, témoignent d'un souci de réalisme dans l'exécution. Les arcades sourcilières s'achèvent avec l'amorce d'une volute, que l'on retrouve sur l'oreille au tragus et à l'hélix stylisés. Le modelé du corps rond est harmonieux et la différence de ton entre la patine du corps et celle du bas ventre laisse penser que la taille était ceinte d'une étoffe. La couronne « arbre de vie », à décor de fougères, s'élève au-dessus d'un bandeau de cabochons en pointe de diamant et lui confère un élan vital dynamique. Les chefs du nord de l'île de Nias, en Indonésie, portaient ce type de couronne en tissu tendu sur une armature végétale bordée de feuilles d'or ciselées.

UNE FOIS LA SCULPTURE ACHEVÉE, l'*adu zatua* était consacré par les prêtres, au cours d'un rituel durant lequel la figurine, placée près d'une fenêtre, était reliée par des anneaux de palmes à un monument de pierre dressé devant la maison. Elles étaient destinées à accueillir l'âme du défunt et à lui redonner vie. Des rites appropriés étaient destinés aux *adu zatua*, comportant des sacrifices d'animaux et des offrandes, en contrepartie desquels leur bienveillance et leur protection étaient sollicitées. La présence de ces statuettes dans les maisons visait à maintenir un lien étroit entre le monde des vivants et celui des défunt.

15. *Statue d'ancêtre, adu zatua*.
Indonésie, nord de l'île de Nias.
Fin du XIX^e - début du XX^e siècle.
Bois dur. Paris, Musée du Quai Branly.
© Musée du Quai Branly, photo
Patrick Gries.

18

Statuette votive du dieu Somtous



16. Statuette votive du dieu Somtous. Egypte, Héracléopolis. Basse époque. Bronze et incrustations d'argent (yeux). H. : 30,3 cm. Genève, Fondation Gaudin pour l'Art. © Château de Versailles, Jean-Marc Manai.

CETTE STATUETTE VOTIVE, exceptionnelle par sa taille et la qualité de la fonte, représente le dieu Somtous, nom hellénisé du dieu Sema-taouy « Celui qui réunit les deux terres ». Somtous, représenté nu, le bras gauche le long du corps et portant la main droite à la bouche, faisait partie des quelques dieux-enfants du panthéon égyptien avec, par exemple, Harpocrate ou Harsomtous. Dieu d'Héracléopolis, capitale du royaume de Haute Egypte, il était vénéré localement au sein d'une triade constituée par lui-même et ses parents : le dieu bâlier Hérychef (son père) et la déesse Hathor (sa mère). À l'époque grecque, il était assimilé à Héraclès, héros et demi-dieu grec - d'où l'origine du nom de la ville - ce qui dans l'iconographie se traduisait par la présence d'une massue dans sa main, symbole de sa grande force.

SOMTOUS A DEUX ASPECTS FONDAMENTAUX. Le premier, solaire, se devine dans les représentations le montrant assis sur un lotus, rappelant le jeune soleil en train de naître. Le second aspect est plutôt royal : la seule lecture de son nom suffit à le démontrer. Ici, ce caractère de souveraineté est renforcé par les attributs royaux. Le dieu porte le *némès*, la coiffe emblématique des pharaons, et la couronne *hemhem*, triple couronne atef attribuée aux rois défunt ou aux dieux-enfants. Une mèche de cheveux en dépasse, symbole de l'enfance. Enfin, Somtous est représenté assis sur un trône, indépendant de la statuette, présentant des pieds en forme de lions, dont les queues rejoignent le sommet du haut dossier. Ils sont réunis à l'arrière par un fourré de trois papyrus, probablement en rapport avec les marais de Chemnis.

LA BASE SUR LAQUELLE REPOSENT LES PIEDS DE L'ENFANT est gravée d'une inscription hiéroglyphique : « Sema-taouy donne la vie à Tcha-Hapi-nefer, fils de Nakht-heneb ». Le trône porte la même dédicace que la statuette, ce qui prouve que des deux pièces appartiennent bien au même groupe.



17. Bouddha assis. Chine septentrionale. Dynastie Tang (618-907). Bronze doré, patine verte. H. : 26,5 cm ; L. 11,6 cm ; Prof. : 11,5 cm. Paris, Musée Guimet. © RMN (Musée Guimet, Paris), Thierry Ollivier.

Bouddha assis

CE BOUDDHA VÊTU D'UN MANTEAU DE MOINE jeté sur les deux épaules, est assis sur un trône hexagonal, lui-même posé sur un socle ajouré de même forme. Sa main droite est en *abhayamudrâ*, sa main gauche en *bhûmisparśamudrâ*. Il est représenté devant une auréole en forme de mandorle. En haut, parmi les nuages, on trouve cinq apsara volant. À droite et à gauche, les montants sont composés de bas en haut, d'une colonnette, d'un personnage aux bras levés, d'un quadrupède dressé (cheval et bâlier) et d'une tête de makara. Le fond est orné de quatre rosaces. Au-dessus de la tête du Bouddha, figure la triade dhyani-buddha sur des lotus hissés sur des tiges.

Christ en majesté dit de Rausa

À LA REPRÉSENTATION FRONTALE DE LA MAJESTÉ ROMANE est associée, dans cette œuvre, une douceur des traits qui évoque les premiers accents du gothique dans l'ancien diocèse de Liège. D'une grande qualité, elle occupe une place importante dans l'histoire de la sculpture de cette région. L'effigie s'inscrit dans la tradition iconographique de la *Majestas Domini* présente dès le X^e siècle, notamment dans les ivoires, la miniature et la sculpture sur pierre de la vallée mosane. La silhouette, en particulier l'étroitesse des épaules, est encore tributaire des contraintes formelles qu'imposait alors autour du personnage la présence d'une mandorle fusiforme. L'effigie strictement frontale est marquée par un allongement du tronc ainsi que par l'importance accordée à la main bénissante. L'esquisse d'un sourire participe à l'humanisation du visage. Les yeux, pleins de vie, sont constitués de petites billes de verre rapportées. Le calamistrage de la barbe n'est pas sans rappeler la sculpture antique. S'il évoque encore dans ses grandes lignes les modèles romans, le drapé offre, cependant, une recherche de naturalisme qui l'inscrit résolument dans l'esthétique du gothique. En l'occurrence, le Christ en majesté ne montre plus une représentation de la justice divine : l'artiste donne ici l'image de Son humanité et, à travers celle-ci, de Sa clémence.



18. Christ en majesté dit de Rausa.
École mosane, vers 1230.
Chêne sculpté et polychromé, yeux rapportés en verroteries, dorure.
Provient de l'ancienne chapelle de Rausa. H. : 67 cm ; L. : 25 cm ;
Prof. : 20 cm. Liège, Grand Curtius.
© Ville de Liège. Grand Curtius.

SELON UNE TRADITION ASSEZ FONDÉE, l'œuvre proviendrait de l'ancienne chapelle de Rausa à Ombret, petite localité située entre Liège et Huy. Elle lui aurait été offerte vers 1770 par les chanoines de la collégiale d'Amay, dont elle dépendait. À cette date, ils entreprenaient un important chantier de modernisation de leur église, qui les amena à se débarrasser du mobilier. L'édifice, dédié à sainte Ode, abritait ses reliques dans une grande châsse, qui contrairement à la plupart de ses semblables de production mosane, ne présentait ni le Christ ni la Vierge en majesté sur ses pignons. Il ne serait dès lors pas exclu que la statue ait été conçue pour prendre place, dans cette église, comme élément iconographique associé au reliquaire. La polychromie originale, dont ne subsistent malheureusement que quelques traces, se composait d'or pour la robe et le manteau, de tons carnés pour les chairs, de noir pour la barbe, la chevelure et le siège. Une fissure accidentelle, mais déjà ancienne, traverse le visage.

Bodhisattva Guanyin

CETTE DIVINITÉ EST L'UNE DES PLUS VÉNÉRÉES EN EXTRÊME-ORIENT. Bodhisattva protéiforme et syncrétique, il aide les êtres à atteindre l'illumination, incarnant la compassion ultime. Il porte l'image d'Amitabha dans sa coiffure et est fréquemment entouré de divers attributs : une fleur de lotus, une branche de saule, des pêches d'immortalité, un rosaire, un vase à eau lustrale, ou encore un jeune enfant. Dénommé Avalokiteshvara en sanskrit, littéralement « Seigneur qui observe depuis le haut », il est représenté sous une forme masculine dans l'Inde bouddhique mais revêt en Chine à partir des Song (960-1278) un aspect féminin.



19. Bodhisattva Guanyin.
Chine du Nord, province du Shanxi.
Dynastie des Ming (1368-1644).
XVI^e siècle. Céramique, type fahua.
H. : 54 cm. Paris, Musée Guimet.
© Archives photographiques
du Musée Guimet.

C'EST SOUS CETTE APPARENCE que l'icône est ici figurée, assise et méditant dans une grotte posée sur un socle ouvragé. Cette assise en surélévation souligne son caractère sacré, tandis que les anfractuosités rocheuses accentuent son mystère. Le visage nu est serein, coiffé d'un diadème. Les mains fines et élégantes ont été laissées en biscuit alors que les vêtements ainsi que les parures ont été nappés de glaçures polychromes. Ce revêtement d'origine alcaline remonte aux Tang (618-907). Il est appliqué sur un corps réfractaire et coloré, à l'aide d'oxydes, le jaune provenant du fer, le vert du cuivre, le violet du manganèse, le bleu du cobalt. Cette technique particulièrement appréciée sous les Ming servait à réaliser à la fois des poteries d'architecture et des objets plus raffinés utilisant du kaolin. La plupart des ateliers de production étaient situés dans la province septentrionale du Shanxi et furent actifs pendant plusieurs siècles. Les plus belles pièces ont été exécutées au cours de la première moitié des Ming. Elles se caractérisent à la fois par la vigueur de leur modelé et la luminosité de leurs couleurs, des critères particulièrement aboutis sur cette Guanyin du musée Guimet.

20

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON D'APOLLON



20. Trône du pape Innocent X (1644-1655) et ses deux tabourets.
1655. Bois tourné, doré et laqué,
velours de soie et fil doré. H. : 154 cm.
Cité du Vatican, Musées du Vatican,
Palais de Castel Gondolfo.
© Foto Servizio Fotografico Musei
Vaticani, A. Bracchetti.

Trône du pape Innocent X (1644-1655)

LES SOUVERAINS PONTIFES UTILISENT DEUX SORTES DE TRÔNE. Le premier est le **siege liturgique réservé à l'évêque de Rome** (cathèdre), le second, fixe, est **celui du souverain des États de l'Église** (aujourd'hui Cité du Vatican) installé dans l'un ou l'autre des palais apostoliques. Le modèle présenté était destiné à être placé dans une salle d'audience. À l'intérieur des appartements pontificaux, le pape utilise parfois un siège mobile, *le tronetto*.

CE SIÈGE, ET LES DEUX TABOURETS réservés aux assistants du pontife romain, ont été créés pour le pape Innocent X. Conservé dans la villa pontificale de Castel Gondolfo, cet ensemble a été conçu par Bernin et est attribué à E. Ferrata. L'assise et le dossier du fauteuil sont recouverts d'un velours cramoisi frangé de fils d'or, qui rappelle la pourpre impériale propre aux pontifes romains.



21. Faldistoire aux armes du pape Paul V Borghèse (1605-1621).
XVII^e siècle. Fer et bronze dorés ; soie blanche brodée de fils d'or et d'argent.
H. : 83 cm. ; L. 73 cm. ; Prof. : 50 cm.
Cité du Vatican, Musées du Vatican,
Musée de la Basilique papale de Sainte-Marie-Majeure.
© Foto Servizio Fotografico Musei
Vaticani, P. Zigrossi.

Faldistoire aux armes du pape Paul V Borghèse (1605-1621)

JUSQU'AU XVII^E SIÈCLE, les églises ne comportaient pas d'autres sièges que le trône épiscopal, les sièges réservés aux prélates et les stalles des chanoines. Au cours de certaines célébrations liturgiques, l'évêque, assis devant l'autel, utilise un siège mobile, à l'origine pliant, aux pieds en forme de X, avec accoudoirs, mais sans dossier : *le faldistoire*. L'évêque l'utilise aussi lorsqu'il célèbre une messe pontificale en dehors de son diocèse, puisqu'il ne saurait prendre place sur la cathèdre d'un autre ordinaire. Le *faldistoire* est alors placé au bas des degrés de l'autel, du côté de l'épître. Enfin, ce siège peut servir de prie-Dieu à l'évêque.

OFFERT À LA BASILIQUE SAINTE-MARIE-MAJEURE par le pape Paul V Borghèse, ce trône mobile est remarquable par la somptuosité de la draperie en forme de housse qui le recouvre, ne laissant apparaître du siège que ses accoudoirs de bronze doré. La draperie de soie blanche, brodée de fils d'or et d'argent, dessine des lis, des palmes et des triples couronnes tout autour des armes du pontife, encadrées des clefs de saint Pierre disposées en sautoir.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE LA GUERRE



22. *Petit tabouret royal, rüü mfo.*
Bamoun, Cameroun, province de l'Ouest. Bois, perles de verre, étoffe/toile, cauris, plaques en laiton.
H. : 57 cm ; D. : 69,5 cm.
Anciennes collections du roi Ibrahim Njoya, du capitaine Hans Glauening, d'Arthur Speyer et de Charles Ratton. Genève, Musée Barbier-Mueller.
© Photo Studio Ferrazzini Bouchet.

Petit tabouret royal, rüü mfo

EN AFRIQUE DE L'OUEST, les trônes en bois recouverts de perles multicolores, assemblées en motifs géométriques, figurent parmi les insignes de l'autorité les plus impressionnantes.

D'ORIGINE ROYALE, ce tabouret est désigné sous le nom de *rüü mfo*, associant les deux termes « tabouret » et « roi ». L'utilisation de perles précieuses importées, de plaques de laiton repoussées (pour réaliser les visages), et enfin de cauris (petits coquillages blancs servant de monnaie d'échange), indique que ce siège était non seulement d'usage royal, mais qu'il appartenait à un riche souverain à la tête d'un royaume prospère.



23. *Siège cérémoniel.*
Culture Manta (Région de Manabí, Équateur). v. 600 - 1500.
Pierre sculptée (andésite ou grès).
H. : 84 cm ; L. : 67 cm ; Prof. : 45 cm.
Paris, Musée du Quai Branly.
© Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings.

Siège cérémoniel

CE SIÈGE CÉRÉMONIEL, composé d'andésite ou de grès, fait partie des quelques 100 à 150 artefacts similaires retrouvés en Manabí. Sur certains, la base représente un corps d'homme, sur d'autres, un animal. Quatre types d'animaux ont été répertoriés : l'oiseau, le lézard, la chauve-souris, le singe ou, comme ici, le puma. L'utilisation de ces sièges reste mal connue : ont-ils été utilisés comme autel, trône pour des hauts dignitaires ou siège réservé à des rituels chamaniques ?

À PARTIR DU VII^E SIÈCLE, l'accroissement des échanges maritimes dans la région de Manabí, rendus possibles grâce aux progrès de la navigation, bouleverse les structures sociales traditionnelles avec l'apparition d'une nouvelle classe dominante : les marchands. Le commerce régulier avec les régions côtières péruviennes et colombiennes leur permet d'acquérir des connaissances ésotériques. Détenants d'un grand prestige, les marchands s'octroient alors le pouvoir politique et religieux. Tout porte à penser que ces sièges sont réservés à cette nouvelle aristocratie montante, qui cherche à « asseoir » son autorité grâce à l'introduction de nouvelles pratiques et de nouveaux symboles dans les rituels chamaniques existants.

LE SIÈGE, ANTHROPOMORPHIQUE OU ZOOMORPHIQUE, est la pièce maîtresse de ces rituels. L'animal aux pattes rétractées ou aux griffes serrées représente la mutation, la transformation du maître du rituel en animal. La communication vers l'au-delà est permise grâce à la forme en U du siège : dirigé vers les cieux, il conduit vers un autre monde, il opère la transition entre un état de conscience et un autre.

22

Siège cérémoniel inca

CE SIÈGE BAS EST SUPPORTÉ PAR DEUX FÉLINS sculptés de façon massive, disposés en sens inverse, les pattes reposant sur deux tablettes. D'une très belle composition formelle, cette pièce rare montre un art de la sculpture sur bois qui est peu illustré dans les collections muséales.



24. *Siège cérémoniel inca*.
Pérou, département de Cuzco.
1450-1532. Bois de cèdre sculpté.
L. : 63cm ; l. : 35 cm ; H. : 25 cm. P
aris, Musée du Quai Branly.
© Musée du Quai Branly; photo
Thierry Ollivier, Michel Urtado.

DE MANIÈRE GÉNÉRALE, dans toutes les sociétés préhispaniques, le siège était réservé aux personnages de haut rang. Cette corrélation entre le siège et l'autorité est rapportée par les chroniqueurs espagnols, depuis leurs premiers contacts avec les Taïnos de l'île d'Hispaniola jusqu'à leur rencontre avec les Incas.

CE SIÈGE MET EN ÉVIDENCE, par son iconographie, le statut de son propriétaire : le félin est l'un des thèmes iconographiques prédominants des Andes préhispaniques, en particulier à l'époque inca, où cet animal est étroitement associé à la notion de pouvoir et d'autorité.

Partie I – Parcours de l'exposition

GALERIE DES GLACES

LES TRÔNES MOBILES

LES TRÔNES MOBILES FIXES

Indispensable à la mise en œuvre de la majesté royale, l'emploi du trône mobile fixe est une pratique universelle. Pendant très longtemps, les cours royales ou princières sont itinérantes, les souverains se déplaçant de domaine en domaine. Leurs trônes doivent donc pouvoir être installés là où le prince se trouve. En Occident, la chaise curule pliante, réservée à l'origine aux consuls de la République romaine, se généralise dès la fin du Bas-Empire : le trône dit de Dagobert en offre une remarquable déclinaison. Cette forme de siège est utilisée aussi dans la liturgie pontificale avec le *faldistoire*, placé devant l'autel lors des grandes célébrations liturgiques.

LES TRÔNES PORTATIFS

Dans l'Antiquité, la Perse a donné au trône mobile porté à dos d'hommes une ampleur digne des dimensions de son empire. Ainsi, Xerxès le Grand par exemple, assiste au désastre de la bataille de Salamine (480 av. J.-C.), assis sur son trône d'or. L'usage du siège royal porté est également très répandu dans les royaumes d'Afrique noire en raison des interdits imposés à certains souverains qui ne peuvent, sans déchoir, poser le pied à terre. En Occident, cette pratique, jugée trop servile et déshonorante pour des souverains qui veulent régner sur des peuples libres, n'a jamais été observée, dans les temps modernes, à l'exception de la *sedia gestatoria* des pontifes romains.

En Asie, les souverains prennent place sur des palanquins et des howdahs portés à dos d'animaux choisis pour leur noblesse, comme par exemple l'éléphant, en Inde. Le siège royal glisse parfois sur l'eau, à l'image de la barque d'Isis descendant le Nil.



Sedia gestatoria du pape Pie VII (1800-1823)

CE TRÔNE PORTATIF DESTINÉ AU PONTIFE ROMAIN était porté sur les épaules de douze sediari dont le nombre évoque le collège des apôtres. Utilisée, au moins depuis le XVI^e siècle, à l'occasion de cérémonies solennelles, la *sedia* figurait dans la longue procession qui, depuis la Salle royale servant de vestibule au palais apostolique, descendait la Scala Regia, précédée des officiers et des prélates de la maison pontificale pour entrer dans la basilique Saint-Pierre. Cet usage pouvant remonter au VI^e et même au V^e siècle rappelle l'emploi de la *sedia curulis* sur laquelle, à Rome, étaient transportés les consuls lors de leur installation. Toutefois, plus qu'un trône de majesté portatif dont l'origine remonte à l'antiquité, la *sedia gestatoria* offrait le symbole du pavillon sur lequel prenait place le vicaire du Christ, à l'image de l'Agneau immolé conduit au sacrifice.

DERRIÈRE ET DE PART ET D'AUTRE DE LA SEDIA, deux gentilshommes de Sa Sainteté terminaient le cortège portant les *flabella* (de grands éventails de plumes blanches d'autruche), héritage du cérémonial utilisé à la cour de pharaon. Munie d'un haut dossier, la *sedia gestatoria* repose sur quatre pieds prenant appui sur un *suppedaneum* (marchepied), doté de chaque côté de deux passants en fer doré permettant de glisser les deux brancards portés par les sediari.

25. *Sedia gestatoria du pape Pie VII (1800-1823)*. Début du XIX^e siècle. Bois sculpté et doré, velours de soie cramoisi sur âme de bois, passementerie en fils doré, bronze doré. H. : 181 cm ; L. : 95 cm ; P. : 115 cm. Cité du Vatican, Musées du Vatican, Musée historique du Latran.
© Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani, P. Zigrossi.

Paire de flabella

26. *Paire de flabella*.
Début du XIX^e siècle. Plumes d'autruche, velours de soie sur âme de bois et bronze doré. 85 x 110 cm (flabellum) ; 245 cm (hampe).
Cité du Vatican, Musées du Vatican, trésor de la Basilique de Sainte-Marie-Majeure.
© Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani, A. Bracchetti.

ATTRIBUT PRÉSENTATIF DE L'AUTORITÉ DEPUIS LA PLUS HAUTE ANTIQUITÉ, le *flabellum* est introduit dès le IV^e siècle dans la liturgie chrétienne, sous la forme un éventail textile ou métallique agité par le diacre au moment de la consécration des Espèces, à la manière des chérubins de la cour céleste qui agitent leurs ailes pour signaler la présence divine.

À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE certains *flabella* sont parfois réalisés en plumes de paon. Au XII^e siècle, cet accessoire devient un ornement honorifique réservé au cérémonial entourant les personnages les plus importants. Sous le pontificat du pape Nicolas V (1398-1455), appelés *kerubin*, ces accessoires sont utilisés dans les cortèges romains. D'autres,

confectionnés en soie noire, sont placés autour de la dépouille des cardinaux, timbrés des armes du défunt. Au XVI^e siècle, ils apparaissent réalisés en plumes d'autruche comme le montre un bas-relief sculpté dans l'église Sainte-Françoise Romaine illustrant le retour à Rome du pape Grégoire XI.

DEPUIS CETTE ÉPOQUE, deux gentilshommes clôturent le cortège papal en tenant immobiles, de part et d'autre de la *sedia gestatoria*, ces symboles de la justice et l'immuabilité de l'autorité pontificale.

Howdah Phra Thinang Prapathong du prince Inthawaroros Suriyawong

LE HOWDAH EST UNE SORTE DE NACELLE PORTÉE À DOS D'ÉLÉPHANT sur laquelle prennent place les souverains asiatiques pour parcourir de longues distances. Celui du prince Inthawaroros

Suriyawong, originaire de Chiangmai, a été offert en 1905 au prince héritier Vajiravudh qui devint plus tard le roi Rama VI. Le siège portatif est surmonté d'un dais réalisé en osier et bambou, recouvert de cuir laqué, enrichi de nacre et d'ivoire ainsi que de feuilles d'or.



27. *Howdah Phra Thinang Prapathong du prince Inthawaroros Suriyawong*.
Début du XX^e siècle.
Bois sculpté et doré, bambou laqué.
H. : 168 cm ; l. : 76 cm ; L. : 171 cm.
Bangkok, Musée national.
© Courtesy by National Museum Bangkok, Fine Arts Department, Thailand.

LES SCÈNES DÉCORATIVES QUI ORNENT À LA FOIS DAIS ET NACELLE, illustrent les combats opposant des singes et des démons décrits dans le célèbre passage du *Ramayana* rapportant le récit de la guerre déclarée entre Rama, fils du roi Thotsarot d'Ayodhya, incarnation du dieu Vishnu et Thotsakan, roi des démons de Lanka. Cette épopee est souvent utilisée pour glorifier le souverain apparaissant comme une

réincarnation du dieu. Dans la partie inférieure, on reconnaît le démon Kirtimukha, identifiable par ses cornes, ses griffes et sa bouche béante, comme on le figure sur les motifs décoratifs indiens utilisés dans l'architecture des temples asiatiques. On le retrouve généralement employé pour les ouvertures telles que les portes, les fenêtres et les arcades. Le bât est supporté par quatre montants sur lesquels sont peints des Nagas, serpent mythique de Vishnou.

25

Palanquin royal

LE PALANQUIN, SORTE DE SIÈGE, OU DE LITIÈRE, installé sur des bras inamovibles et porté par des hommes dans les pays orientaux, était réservé aux personnages de haut rang. Il pouvait parfois être

installé sur le dos d'animaux, comme le chameau ou l'éléphant. Lors des déplacements du souverain, le palanquin était traditionnellement accompagné d'un grand parasol, emblème de la dignité royale. La forme de ce palanquin reprend celle des pavillons en bois, avec une toiture à deux versants et ressauts que l'on retrouve dans l'architecture monastique et palatiale de Thaïlande, particulièrement à Bangkok.



CE PALANQUIN ROYAL FUT OFFERT À NAPOLÉON III (1808-1873) par les ambassadeurs de Siam lors de leur réception en 1861 au château de

Fontainebleau, où il est toujours conservé. Pourvu de deux rideaux, il

aurait été plus spécialement destiné à l'impératrice. C'est sous le règne de Napoléon III, à partir de 1856, que reprirent les relations diplomatiques avec le royaume de Siam, interrompues à la fin du règne de Louis XIV. Au milieu du XIX^e siècle un traité d'amitié franco-siamoise est signé. À cette époque, Napoléon III envoya une ambassade chargée de présents, auprès du roi de Siam, Rama IV Mongkut. En retour, de somptueux cadeaux diplomatiques furent offerts au souverain français : chargée de quarante-huit caisses remplies de présents, l'ambassade de retour se mit en route à la fin de l'année 1860 pour arriver à Toulon en juin 1861. Réplique de l'ambassade de Phra Naraï, reçue le 1^{er} septembre 1866 par Louis XIV dans la galerie des Glaces, l'ambassade de Rama IV Mongkut fut reçue, le 27 juin

1861, par Napoléon III dans la salle de Bal du château de Fontainebleau, comme le montre un tableau commandé par l'empereur à Gérôme et destiné aux galeries historiques de Versailles. Avec les prises de guerre provenant du Sac du Palais d'Été de Pékin, ils constituent le cœur des collections extrême-orientales exposées dans le musée chinois de l'impératrice Eugénie au château de Fontainebleau, inauguré en juin 1863.



29. *Réception des ambassadeurs du Siam par Napoléon III et l'impératrice Eugénie.*

Dans la grande salle de bal Henri II du château de Fontainebleau, le 27 juin 1861. 1864. Jean-Léon Gérôme (1824-1904). Huile sur toile.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN, Droits réservés.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DE LA PAIX

Vierge en majesté

SAUVÉE DU VANDALISME RÉVOLUTIONNAIRE PAR ALEXANDRE LENOIR, cette *Vierge en majesté* est l'une des plus précieuses sculptures sur bois du XII^e siècle subsistant en France. Couronnée, la Vierge siège sur un trône à haut dossier et repose les pieds sur un marchepied. Revêtue d'un riche manteau retenu par un fermail, elle tenait l'orbe terrestre dans sa main droite. Sur ses genoux, l'Enfant accomplit le geste de bénédiction. En présentant aux fidèles l'image d'une Vierge en majesté, le sculpteur illustre le titre de *Sedes Sapientiae* (Siège de Sagesse) que les litanies octroient à Marie ; en plaçant l'Enfant-Jésus sur ses genoux, il montre que son Fils est la véritable Sagesse incarnée.



Statue d'une divinité assise

CE FRAGMENT DE SCULPTURE MONUMENTALE, d'une excellente facture, représente un personnage assis, couvert d'une grande draperie. Il peut s'agir de la représentation d'un empereur (cet élément ayant même été faussement attribué à la statue colossale d'Auguste présentée au sein des collections permanentes du musée départemental Arles antique) ou d'une divinité comme Jupiter. Cette dernière identification apparaîtrait toutefois comme la plus probable dans la mesure où l'empereur est très rarement représenté assis et qu'il ne semble pas disposer d'un trône dans l'*aula* impériale de son palais.

30. Statue d'une divinité assise. I^e siècle. Marbre. H. : 82 cm; L. : 85 cm; Prof. : 61 cm. Fragment de sculpture provenant du théâtre antique (1788). Arles, musée départemental Arles antique. © Musée départemental Arles antique, Cl. M. Lacanaud.

Bouddha Shakyamuni



BOUDDHA EST ICI PRÉSENTÉ ASSIS, À LA MODE EUROPÉENNE, sur un trône orné de colonnes, les pieds reposant sur un marchepied. De ses mains, il accomplit le geste de la prise de la terre à témoin. Il est revêtu d'une robe monastique aux plissés souples et élégants. Son visage est serein, ses yeux sont mi-clos, son front est paré de l'*urna*, signe distinctif des grands hommes. Ses cheveux ondulés ainsi que l'*ushnisha* se détachent d'un grand nimbe circulaire qui auréole tout son visage.

31. Bouddha Shakyamuni.
Inde, région du Gandhara.
IIe-IIIE siècle. Schiste gris.
H. : 64 cm. Collection particulière
européenne.
© Christie's Images / Bridgeman
Giraudon.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALON DES NOBLES



32. Trône portatif des Habsbourg.
Fin du XVIII^e siècle.
Bronze doré et housse de soie.
H. 116 ; l. 75 ; Prof. : 60 cm.
Vienne, Hofmobiliendepot Museum.
© Tina Haller.

Trône portatif des Habsbourg

LE CHOIX D'AIX-LA-CHAPELLE POUR CÉLÉBRER LE COURONNEMENT des empereurs du Saint Empire romain germanique ne devait rien au hasard. Il visait à perpétuer une référence à Charlemagne, restaurateur de la dignité impériale, magistrature idéale et unique à laquelle ses successeurs se voulaient intimement rattachés, en prenant place sur le trône impérial installé dans la cathédrale Notre-Dame d'Aix. Avec le couronnement de Henri III, en 1028, la métropole carolingienne s'affirme comme l'unique cité du couronnement et l'archevêque de Cologne devient de plein droit maître de la cérémonie.

LA VIELLE CAPITALE ET SA CATHÉDRALE servent, une dernière fois en 1531, de cadre à l'intronisation d'un empereur (Ferdinand I^{er}). Par la suite, pour plus de commodité, la cérémonie d'investiture s'effectue dans la cathédrale de Francfort, là-même où se déroule l'élection de l'empereur. Le trône impérial de Charlemagne ne pouvant être déplacé en raison de sa masse et de son poids, un nouveau siège impérial mobile fait son apparition. À la manière des *faldistoires*, il est fait d'une simple armature métallique recouverte d'une étoffe précieuse pour en rehausser le prestige.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALLE DES GARDES DE LA REINE



Portantina du pape Léon XIII

LE TERME ITALIEN DE « PORTANTINA » DÉSIGNE LA CHAISE à porteurs dont l'utilisation remonte au Moyen-Âge. À l'occasion du jubilé épiscopal du pape Léon XIII (1810-1878-1903), le diocèse de Naples offrit cette *portantina* au souverain pontife.

CELLE-CI EST CONÇUE À LA MANIÈRE D'UN VÉRITABLE TRÔNE PORTATIF. Le drapé qui recouvre l'arrière de la chaise et son toit évoque un dais. Le filet de pêche et le dauphin rappellent la barque de saint Pierre et forment une sorte de gradin permettant de surélever le siège pontifical.

33. « *Portantina* » du pape Léon XIII.

1887. Bois sculpté, velours de soie, argent, corail, pierre dure, écailles.
H. : 185 cm ; L. : 85 cm ; Prof. : 100 cm.
Musée du Vatican, Musées du Vatican.
© Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALLE DU SACRE

Le Sacre de Napoléon - Jacques-Louis David (1748-1825)



34. *Sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine à Notre-Dame de Paris, 2 décembre 1804.*

Jacques-Louis David (1748-1825).
Vers 1805. Huile sur toile.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

© RMN, Peter Willi.

LA GRANDE COMPOSITION de David illustre parfaitement la distinction entre autorité et pouvoir, à travers les trônes des deux acteurs principaux, traités en contre-point l'un de l'autre : l'Empereur et le Pape. Au jeune et fougueux empereur, couronné de lauriers d'or, au front martial, portant un glaive à son côté et occupant la partie centrale du tableau, s'oppose la figure hâve, chétive et vieillie du pape Pie VII, aux trempes dégarnies, au dos voûté, comprimé dans un espace réduit, adossé à l'autel. Avec son profil d'aigle, dominateur, le premier est debout. Le second, reconnaissable à sa petite calotte blanche, est assis sur un *faldistoire*.

Par la place donnée aux sièges, David préfigure en quelque sorte ce renversement : il escamote les deux fauteuils impériaux servant de trône, dont on n'aperçoit qu'un détail, et le dais suspendu au-dessus. Alors que l'artiste réserve, à gauche, un large espace à la *cathedra velata* vide du pape, rendue, dans la composition, tout aussi inutile que le pontife, dans la cérémonie.

Faldistoire du pape Pie VII (1800-1823)



35. *Faldistoire du pape Pie VII (1800-1823).*

XIX^e siècle, attribué à Jacob frères.
Bois sculpté, peint et doré à l'imitation du bronze, garniture de drap rouge.
H. : 74 cm ; L. : 81 cm ; P. 50 cm.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.

© RMN, Daniel Arnaudet.

LE 2 DÉCEMBRE 1804, Napoléon Bonaparte est sacré empereur, en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Le siège présenté ici, et appartenant aux collections du château de Versailles, provient de l'atelier du peintre David, à qui Napoléon I^{er} avait commandé le tableau de son Sacre, exposé dans cette salle. On peut d'ailleurs reconnaître ce faldistoire à droite de la composition. Le pape Pie VII y est assis, la main tendue en signe de bénédiction.

Cet espace, situé au-dessus du grand appartement de la Reine, était l'ancien appartement de la princesse de Chimay, dame d'atours de la reine Marie-Antoinette. Louis-Philippe le fit transformer pour y loger une partie des collections de ses galeries historiques, les œuvres illustrant son propre règne. Démontées par la suite, ces salles furent consacrées aux premières campagnes de Napoléon Bonaparte et au Consulat, puis rouvertes en 1958. En 1970, la prolongation du circuit fut créée dans les salles de l'attique du Midi, consacrées au Premier Empire. C'est dans la première d'entre elles, qui évoque la famille impériale, que se trouve habituellement présenté le faldistoire.

Trône de Napoléon I^{er} en provenance du Corps législatif

CE TRÔNE ÉTAIT DESTINÉ À NAPOLÉON I^{er} pour les séances du Corps législatif, créé par la Constitution de l'an VIII. L'imposant fauteuil, bordé de deux impressionnantes chimères ailées à tête de lion en guise d'accoudoirs, est surmonté d'un fronton cintré sur lequel a été sculptée une couronne de laurier enrubannée. Sur le dossier figurent les symboles de la justice (glaive et main de justice) et, sur l'assise, une grande rosace à fleurons, avec palmes. Emblème de l'autorité politique, ce siège a subi d'importantes modifications au cours des changements de régime : sous la Restauration, les deux aigles impériales sommant les montants ont été remplacées par deux pommes de pin stylisées, de même le chiffre « N » inscrit au centre de la couronne de laurier sur le fronton a disparu.

Trône de l'empereur Napoléon I^{er} pour le Sénat



36. *Trône de l'empereur Napoléon I^{er} pour le Sénat*. Commandé par le Sénat, le 3 mars 1804, à la maison Jacob, Jacob-Desmalter (1770-1841), d'après Jean-François Thérèse Chalgrin (1783-1811). Acajou, soie et broderie doré. H. : 132 cm ; L. : 87 cm ; Prof. : 60 cm. Sénat de la République Française.
© photo Sénat, G. Butet.

RÉALISÉ EN 1804 PAR LES ÉBÉNISTES GEORGES JACOB ET JACOB-DESMALTER, d'après un dessin de l'architecte Jean-François Chalgrin (1739-1811), ce trône destiné au Sénat est inspiré d'un siège de marbre d'époque romaine confisqué, en 1796, au musée Pio-Clementino du Vatican, depuis conservé au musée du Louvre. Ce dernier avait été réalisé par F. A. Franzoni avec quelques éléments antiques et dénommé « trône d'une prêtresse de Cérès ». Arrivé en France, ce morceau de sculpture a séduit David qui en a réalisé une belle étude.

LE TRÔNE EST EN BOIS SCULPTÉ doré garni de velours rouge et de broderies au fil d'or où l'on retrouve l'abeille comme emblème impérial. Son dossier droit est sculpté de décors à rinceaux, de palmettes et de feuilles de laurier. En son centre est inscrit le chiffre impérial. Les accotoirs représentent deux sphinges ailées. Un dais porté par six Victoires en plâtre doré surmontait ce trône. Cet ensemble provient de la galerie du trône aménagée sous Napoléon III, actuelle salle des conférences au Sénat.

Trône de Paul I^{er} et son marchepied



37. *Trône de Paul I^{er} et son marchepied*.
Bois doré et sculpté, fil d'or et fil d'argent. Vers 1800. H. : 173 cm ; L. : 18 cm ; Prof. : 96 cm (siège). H. : 23 cm ; L. : 64 cm ; Prof. : 42 cm (marchepied). Saint-Pétersbourg, Musée d'État de l'Hermitage.
© The State Hermitage Museum, photo Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets.

DEVENU GRAND-MAÎTRE DE L'ORDRE DE MALTE EN 1799, l'empereur de Russie, Paul I^{er} (1754-1801), fait réaliser pour la chapelle des chevaliers, construite à Saint-Pétersbourg près du palais Vorontsov, ce trône en bois doré et sculpté destiné à magnifier sa nouvelle dignité. L'ouvrage est confié à Telesforo Bonaveri sur un dessin de l'architecte néo-classique Giacomo Quarenghi (1744-1817), chargé de la construction du sanctuaire. Deux rapaces aux ailes largement déployées servent d'accotoir. Leurs serres reposent sur des patins aplatis.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALLE DU PAPE

Trône d'Henri V (1820-1883)

CE FAUTEUIL EST LE TRÔNE CONÇU POUR HENRI V, comte de Chambord, petit-fils de Charles X et dernier descendant français de la branche aînée des Bourbons, en exil depuis 1830. Après la chute de Louis-Philippe en 1848, il est le seul héritier légitime de la couronne. Installé à la demande du prétendant dans la salle du trône de son château de Chambord, ce fauteuil de style Renaissance symbolisait la présence sur le sol français de l'exilé royal. Le fronton est surmonté d'une large coquille et d'une fleur de lys en haut relief. Au-dessous figure la devise « DOMINE SALVUM FAC REGEM », « Seigneur, protégez notre roi », inscrite sur une plaque de marbre griotte incrustée dans le dossier.

Trône de Louis-Philippe

CE GRAND FAUTEUIL DE STYLE LOUIS XIV FUT LIVRÉ À LOUIS-PHILIPPE, en 1837, par le marchand Durozeau : bois sculpté et doré, pieds à volutes réunis par une entretoise en X, bandeau découpé à jour à coquille, accotoirs incurvés à crosse et à feuilles, dossier carré, couvert en velours cramoisi galonné d'or, franges à torsades d'or mi fin. Livré pour la chapelle, il fut ensuite placé dans la chambre de Louis XIV (1855) par Louis-Philippe auquel il a servi symboliquement de trône à Versailles, comme le montre le tableau de Franz-Xaver Winterhalter exécuté en 1841 et conservé au château de Versailles. Ce trône n'est donc en réalité qu'un simple fauteuil copiant le style Louis XIV, dans l'esprit éclectique du XIX^e siècle où l'historicisme supplante peu à peu la créativité.



38. *Trône de Louis-Philippe*.
Livré en 1837 par le marchand Durozeau au roi Louis-Philippe.
Bois sculpté et doré, dossier couvert de velours de soie cramoisi galonné d'or.
H. : 113 cm ; L. : 70 cm ; Prof. : 64 cm.
Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon.
© RMN, photo Gérard Blot.

Partie I – Parcours de l'exposition

SALLE DE 1792



39. Mobilier pour le Conseil des ministres.

Emile Gaudissart (tapisserie) et André Fréchet (siège). XX^e siècle. Bois doré.
H. : 119 cm ; L. : 76 cm ; Prof. : 66 cm.
Paris, Collection du Mobilier national.
© photo Isabelle Bideau - Mobilier national.

Mobilier pour le Conseil des ministres

CET ENSEMBLE DE SIÈGES comprenant le fauteuil du Président du Conseil et dix-sept fauteuils de ministres (Intérieur, Beaux-Arts, Agriculture, Finances, PTT, Colonies, Justice, Anciens Combattants, Marine marchande, Aviation, Affaires étrangères, Commerce et Industrie, Marine, Éducation nationale, Travaux publics, Guerre, Transports) a été commandé en 1929. Recouverts de tapisseries, ces sièges se distinguent les uns des autres par des motifs symboliques choisis en rapport avec chacun des ministères. Le siège présidentiel présente un dossier en bois doré sculpté plus haut et plus ouvragé. Il a pour motifs un faisceau de licteurs, le chiffre de la République française apparaissant sur le drapeau tricolore.



Siège du Président de la République pour le défilé du 14 Juillet

DANS LA SÉRIE DES SIÈGES RÉALISÉS POUR LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE du 14 Juillet, l'un d'eux est destiné plus spécialement au Président de la République. Isolé à l'avant de la tribune, ce fauteuil prend place sous le grand velum tricolore de celle-ci. Reprenant les codes principaux qui entourent le trône depuis ses origines (gradin et dais) ce siège, ultime avatar du trône des rois de France, se présente comme un véritable trône républicain.

40. Siège du Président de la République pour le défilé du 14 Juillet.

Christophe Pillet (né en 1959).
XX^e siècle. Coque en bois de louro
préto sur contreplaqué moulé, sabots
d'acier, garniture de cuir ivoire.
H. : 97 cm ; L. : 90 cm ; Prof. : 70 cm.
Paris, Collection du Mobilier national.
© photo Isabelle Bideau - Mobilier national.

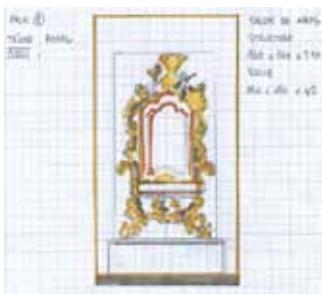
PARTIE II

SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION

Partie II – Scénographie de l'exposition

ENTRETIEN AVEC MARC JEANCLOS

« CE N'EST PAS NOUS QUI REGARDONS LES TRÔNES, CE SONT EUX QUI NOUS REGARDENT... »



1. Prototype de socle-structure. © Jeanclos 2011

« JE CONNAIS BIEN LE CHÂTEAU DE VERSAILLES pour avoir déjà réalisé la scénographie de certaines expositions ou pour être intervenu comme partenaire sur d'autres : Topkapi, Kang Xi, Dresde, etc. Mais exposer des trônes, c'est, bien sûr, très différent de ce que j'avais fait jusque-là, surtout quand l'exposition se déroule dans les Grands Appartements, un espace qui induit de multiples contraintes.

C'EST D'ABORD UN LIEU EXTRÈMEMENT « CHARGÉ », dans tous les sens du terme : chargé d'Histoire, et chargé de mobiliers, de peintures, de décors, de moulures... Il fallait donc recréer dans cet espace, qui est déjà un parcours en soi, un second parcours, clairement identifiable, qui ne vienne pas perturber le premier et qui permette de toujours voir où l'on est.

LA DEUXIÈME CONTRAINTE, C'EST CELLE DU PUBLIC : le château de Versailles est l'un des endroits les plus visités au monde, et on peut se retrouver avec une foule considérable dans les Grands Appartements : il faut donc à la fois rapprocher et éloigner, créer une proximité tout en maintenant à distance.



2. Croquis. © Jeanclos 2011

ENFIN, LA TROISIÈME CONTRAINTE EST TECHNIQUE : ce n'est pas un lieu où l'on peut faire n'importe quoi ! Couler une dalle de béton ou percer les murs n'est pas envisageable. Même sans toucher à rien, le travail sur place des matériaux nécessaires à la scénographie peut créer de gros problèmes, de poussière par exemple. Il faut donc faire des choix très précis. L'éclairage des objets est aussi délicat : on ne peut pas installer des sources de lumière où l'on veut...

J'AI BEAUCOUP OBSERVÉ LES LIEUX, évidemment regardé les objets avec attention et j'en ai conclu que la solution devait être transparente, légère et autonome. J'en suis venu à cette idée de socles surmontés de structures métalliques ajourées encadrant les trônes, comme des boîtes sans paroi, qui permettent à la fois d'isoler les trônes et de les ouvrir sur le monde, de donner à voir leur aura symbolique tout en gardant une pleine lisibilité du décor qui les entourent. L'espace, à la fois infini et clos, dans lequel ils s'inscrivent, met ainsi en exergue tout leur pouvoir d'interrogation. Ce n'est plus nous qui regardons les trônes, ce sont eux qui nous regardent.

LES SOCLES-STRUCTURES présentent en outre de nombreux avantages : ils sont réalisés en atelier extérieur, limitant au minimum le montage sur place ; ils intègrent leur propre éclairage ; légers et mobiles, il est possible de les positionner parfaitement en fonction des contraintes de chaque salle et de chaque objet. Je trouve, de plus, qu'à l'heure où les événements nous rappellent que les pouvoirs, mêmes les mieux « assis » sont, somme toute, assez fragiles, cette manière de donner à voir ces symboles de l'autorité « dans leur nudité », si je puis dire, transmet un peu cette fragilité du pouvoir. »

Partie II – Scénographie de l'exposition

MARC JEANCLOS, DE L'OBJET À LA SCÉNOGRAPHIE

APRÈS DES ÉTUDES AUX BEAUX-ARTS DE PARIS, Marc Jeanclos se forme au soclage des œuvres d'art auprès d'artistes renommés et acquiert un savoir-faire qui lui permet de voler rapidement de ses propres ailes.



3. Esquisse d'intégration des socles-structures dans la galerie des Glaces. © Jeanclos 2011

CONNU NOTAMMENT POUR AVOIR CONÇU LES SUPPORTS DE LA SPECTACULAIRE Grande Galerie de l'Évolution du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, il devient une des références du support d'objet et intervient pour des clients institutionnels ou privés dans le monde entier : New-York, Pékin, Zurich, Tokyo, Berlin, Bogota...

L'EXPÉRIENCE ET LA MAÎTRISE ACQUISES lui permettent alors d'élargir son champ d'action : de la scénographie à la muséographie, ses domaines d'intervention couvrent aujourd'hui tous les aspects de la mise en espace des collections et des objets d'exception.

SON TRAVAIL SE CARACTÉRISE PAR LE REGARD PARTICULIER qu'il pose sur les œuvres, un regard où la sensibilité artistique prime toujours sur l'analyse technique, et où la réflexion ne vient jamais endiguer la créativité. Cette démarche originale lui permet de travailler en symbiose avec des artistes de premier plan, comme Peter Klasen, Hervé di Rosa ou Pol Bury, pour la réalisation d'expositions de leurs œuvres.

FABRIQUANT LUI-MÊME, ou avec ses équipes, la plupart des éléments de la scénographie, les réponses qu'il apporte aux problèmes posés sont toujours uniques, et s'inscrivent dans une démarche où la maîtrise technique est mise tout entière au service de l'émotion artistique.

REPÈRES

1983	Création des Ateliers Marc Jeanclos	1999	<i>Topkapi, à Versailles, trésors de la cour ottomane</i> , château de Versailles
1983	Art précolombien, Galerie Mermoz, Paris	2001	Musée Hermès, Tokyo
1986	Musée Dapper, Paris	2003	Galerie des Bijoux,
1988	Alexandre Calder et Fernand Léger, Galerie Louis Carré, Paris	2005	Musée des Arts Décoratifs, Paris
1991	"Schock Corridor" de Peter Klasen, Galerie Louis Carré, Paris	2006	Musée des Invalides et Musée de la Chasse et de la Nature
1993	Grande Galerie de l'Évolution, Muséum d'Histoire Naturelle, Paris	2006	<i>Splendeurs de la cour de Saxe</i> , château de Versailles
1994	Antiquités Orientales, Musée du Louvre	2007	Collection haute joaillerie de Victoire de Castellane, Christian Dior
1995	Jean Schlumberger, Musée des Arts Décoratifs	2008	Musée d'histoire naturelle de Toulouse
1996	La Médecine aux temps des Califes, Institut du Monde Arabe	2009	Trésor de Tintignac, Musée des Antiques, Toulouse
1997	Antiquités Egyptiennes, Musée du Louvre, Paris	2010	Hugues de Semur, Musée du Hiéron, Paray-le-Monial
1998	Collection Vuillaume, Musée de la Musique, Paris		

PARTIE III

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Partie III – Autour de l'exposition

PUBLICATIONS



Trônes en majesté, l'autorité et son symbole

Jacques Charles-Gaffiot

Avec les contributions de Jean-Jacques Aillagon, Chantal Delsol, Philippe Lauvaux et Jean-Paul Lepetit

Beau livre, 250 illustrations environ, broché

Format : 23 x 31 cm

Prix : 49 €

Mise en vente : 1^{er} mars 2011 à la librairie du château de Versailles, 10 mars 2011 dans les autres librairies

ISBN : 978-2-204-08736-0 ; ISSN : 1960-3630

Les éditions du
cerf

SERVICE DE PRESSE

Laurence Vandame
Tél. : 01 44 18 12 05
laurence.vandame@
editionsducerf.fr

Marine de Calbiac
Tél. : 01 44 18 12 06
marine.decalbiac@
editionsducerf.fr

www.editionsducerf.fr

ENTRE SOBRIÉTÉ ET MAJESTÉ, mesure et démesure, le trône puise toujours à la même symbolique : celle de l'autorité « assise ».

POUR LA PREMIÈRE FOIS, DANS LE DÉCOR SOMPTUEUX DU CHÂTEAU DE VERSAILLES, lieu par excellence de l'exercice et de la représentation de la souveraineté, une exposition réunit des trônes venus du monde entier. Catalogue de l'exposition, ce livre est, plus encore, une réflexion remarquable et rigoureuse sur le trône symbole de l'autorité, dans ses dimensions politique, universitaire, économique et religieuse.

AU POINT DE DÉPART DE CE PARCOURS HISTORIQUE ET ARTISTIQUE, une évidence : la souveraineté fait toujours intervenir deux notions distinctes, l'autorité et la puissance. Tandis que la puissance, éphémère et difficilement acquise, reste un attribut fragile et sans cesse menacé, l'autorité assure à son titulaire la pérennité de son pouvoir et une estime universelle : elle l'« assied », inspirant une obéissance qui vaut reconnaissance de légitimité.

MUNI DE SES ATTRIBUTS ESSENTIELS – gradin, dais et marchepied –, le trône se pare aussi d'un bestiaire fantastique et imaginaire, peuplé de lions ailés, de chimères et de fabuleux dragons. Sur le siège ainsi décoré, apparaît la majestueuse autorité qui toujours se révèle sous les traits d'un personnage assis.

À LA DÉCOUVERTE DE CES TRÔNES, stables ou mobiles, simples ou fastueux, objets de déférence ou de dérision, un enseignement finira par sourdre de ces lignes, à destination des maîtres de ce monde, souverains ou chefs d'État, édiles ou magistrats : conserver le pouvoir ne peut s'opérer qu'à l'aune de la leçon que nous dispense l'étude de ces fascinants emblèmes.

*Trônes en majesté*

68 pages

Format : 22 x 28,5 cm

Prix : 10 €

Mise en vente : 02 mars 2011

ISBN : 978-2-84278-844-5

Version anglaise - ISBN : 978-2-84278-852-0

Collection : Exposition

OUVRAGE

Deux notions distinctes sont attachées à l'exercice de la souveraineté : l'autorité et la puissance. Alors que la couronne a longtemps été associée à la puissance, le trône quant à lui est considéré comme attribut de l'autorité. De nombreuses images figurent les souverains assis, de façon à exprimer leur autorité et à l'inscrire dans l'histoire.

Le hors-série de Beaux Arts éditions accompagne l'exposition *Trônes en majesté* au château de Versailles, qui présente une quarantaine de trônes dont les sièges d'illustres personnages de l'Histoire de France : comme ceux du Roi Dagobert ou de Napoléon. Les œuvres exposées, provenant du monde entier, permettent de comprendre l'universalité de la représentation assise de l'autorité, qu'elle soit religieuse ou symbolique.

SOMMAIRE

- Entretien avec Jean-Jacques Aillagon.
- Trônes et Souverains (France, Allemagne, Romanov, Pologne, Ming, Papes).
- Les dieux assis.
- Les trônes mobiles (Papes, Afrique, Hasbourg, Siam).

Partie III – Autour de l'exposition

MINI-SITE DE L'EXPOSITION **WWW.TRONES.CHATEAUVERSAILLES.FR**



À L'OCCASION DE L'EXPOSITION « TRÔNES EN MAJESTÉ », le site <http://www.trones.chateauversailles.fr> propose de découvrir une sélection des plus beaux trônes présentés au château de Versailles du 1^{er} mars au 19 juin 2011, grâce à un parcours insolite dans les Grands Appartements.

Chaque trône, en haute définition, est mis en perspective avec son lieu d'origine. La galerie des Glaces est ainsi confrontée à des images aussi surprenantes que le Palais royal de Bangkok ou la Basilique Saint-Pierre de Rome. Cette visite virtuelle, à travers les époques et les civilisations, invite l'internaute à mieux comprendre l'universalité de l'autorité « assise », thème central de l'exposition.

LA WEB TV DE L'EXPOSITION, qui réunit une douzaine de vidéos, permet de préparer et d'enrichir sa visite. Les coulisses de l'exposition, de courts modules de présentation des trônes et les interviews de Jean-Jacques Aillagon, ainsi que des commissaires de l'exposition : Jacques Charles-Gaffiot et Hélène Delalex, sont diffusés sur les réseaux sociaux et les sites de partage de contenus sur lesquels est présent le château de Versailles : Facebook, Twitter, Youtube, iTunes U. Ces vidéos seront également disponibles sur le site <http://www.trones.chateauversailles.fr>.

Partie III – Autour de l'exposition

LIVRET-JEU/PARIS MÔMES



Un livret-jeu pour les 6-12 ans sur l'exposition Trônes en majesté

POUR AIDER LES JEUNES VISITEURS à mieux comprendre l'exposition et en prolonger la visite, Paris Mômes a conçu un livret-jeu. L'objectif est de mettre en valeur les différents types de trônes présentés dans les Grands Appartements du château de Versailles en « zoomant » sur certains ornements et sur les personnages illustres auxquels ils ont appartenu.

UNE CARTE DU MONDE fournit des informations sur la provenance de ces trônes et une frise chronologique permet de les situer dans l'Histoire (certains ont plus de 1 500 ans). Les pages intérieures invitent le jeune public à répondre à des questions sous forme de jeux et la dernière page leur propose de dessiner le trône qu'ils imaginent pour un monde futur. Les dessins seront publiés sur le site du château de Versailles et sur celui de Paris Mômes.

DES LIVRES SUR L'HISTOIRE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES seront offerts par tirage au sort aux participants. Le livret-jeu est diffusé à l'accueil du Château et téléchargeable sur le site du château de Versailles (www.trones.chateauversailles.fr) et sur celui de Paris Mômes (www.parismomes.fr).

Partie III – Autour de l'exposition

INFORMATIONS PRATIQUES

ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU CHÂTEAU, DU MUSÉE

ET DU DOMAINE NATIONAL DE VERSAILLES

RP 834

78008 VERSAILLES CEDEX

Lieux d'exposition

Grands Appartements et galeries de l'histoire de France.

Informations

Tél. : 01 30 83 78 00

www.chateauversailles.fr et www.trones.chateauversailles.fr

Moyens d'accès

SNCF Versailles-Chantier (départ Paris Montparnasse)

SNCF Versailles-Rive Droite (départ Paris Saint-Lazare)

RER Versailles-Rive Gauche (départ Paris RER Ligne C)

Autobus 171 Versailles Place d'Armes (départ Pont de Sèvres)

Accès handicapés

Les personnes à mobilité réduite peuvent se faire déposer en voiture ou en taxi à proximité de l'entrée H dans la cour d'Honneur.

Horaires d'ouverture

L'exposition est ouverte tous les jours, sauf le lundi, de 9h00 à 17h30 (dernière admission à 17h00) jusqu'au 31 mars, et de 9h00 à 18h30 (dernière admission à 18h00) à partir du 1^{er} avril.

Tarifs

Exposition incluse dans le circuit de visite des Grands Appartements.

15 € (château + exposition), tarif réduit (château + exposition) 11,50 €.

Audioguide château + exposition inclus.

Visites thématiques

Des visites thématiques consacrées à l'exposition sont programmées pour les individuels les : 13, 19 mars, 2, 3, 7, 30 avril, 4, 17, 18, 22, 29 mai, 8, 15 et 19 juin.

Renseignements et réservation

Tél. : 01 30 83 78 00 ou par mail : visites.thematiques@chateauversailles.fr ou directement sur place, Aile des Ministres Nord, dans la limite des places disponibles.

Pour les groupes

Renseignements et réservations par mail : visites.conferences@chateauversailles.fr

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

LÉGENDES ET CRÉDITS

Visuels disponibles pour la presse

LÉGENDES ET CRÉDITS

Ces visuels sont libres de droit uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition « Trônes en majesté » qui aura lieu au château de Versailles du 1^{er} mars au 19 juin 2011.



Trône dit de Dagobert
VII^e ou VIII^e siècle (siège) ; seconde moitié du IX^e siècle (dossier et accoudoirs)
Bronze en partie doré | Insigne de la royauté provenant du Trésor de Saint-Denis | Paris, Bibliothèque nationale de France | © BNF.



Sacre de l'empereur Napoléon I^{er} et couronnement de l'impératrice Joséphine à Notre-Dame de Paris, 2 décembre 1804

Vers 1805
Jacques-Louis David
(1748-1825)
Huile sur toile | Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon | © RMN, Peter Willi.



Trône de Louis-Philippe
Livr<é> en 1837 par le marchand Durozeau | Bois sculpté et doré, dossier couvert de velours de soie cramoisi galonné d'or | Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon | © RMN, Gérard Blot.



Siège cérémoniel inca
1450-1532
Pérou, département de Cuzco | Bois de cèdre sculpté | Paris, Musée du Quai Branly | © Musée du Quai Branly, photo Thierry Ollivier, Michel Urtado.



Louis-Philippe I^{er}, roi des français en uniforme d'officier général
1841
Franz-Xaver Winterhalter
(1806-1873)
Huile sur toile | Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon | © Château de Versailles, Jean-Marc Manaï.



Trône du roi Ghézo pour la cérémonie de l'ato
Entre 1818 et 1847
Anonyme
Style afro-brésilien ou afro-portugais | Bois, métal | Paris, Musée du Quai Branly | © Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries.



Siège cérémoniel
Vers 600 - 1500
Culture Manta (Région de Manabí, Équateur) |
Pierre sculptée (andésite ou grès) | Paris, Musée du Quai Branly | © Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descoings.



Trône de l'empereur Nicolas II
Fin du XIX^e siècle
Bois doré, velours rouge, fil d'or, fil d'argent et de soie | Collection particulière | © Eric Reinard.



Statue d'ancêtre, adu zatua
Fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle
Indonésie, nord de l'île de Nias | Bois dur | Paris, Musée du Quai Branly | © Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries.



Statuette votive du dieu Somtous
Basse Époque
Égypte, Héracléopolis | Bronze et incrustations d'argent (yeux) | Genève, Fondation Gandur pour l'Art | © Château de Versailles, Jean-Marc Manaï.



Trône de Bamoun et son tabouret
Début du XX^e siècle
Bois sculpté | Paris, Musée du Quai Branly | © Musée du Quai Branly, photo Patrick Gries.



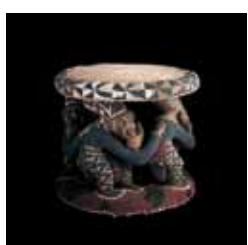
Trône livré pour l'Ambassade de Prusse à Paris
Maison Fourdinois (de 1835 à 1887)
Estampille « Jacob » | Bois doré | Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon | © Château de Versailles, Jean-Marc Manaï.



Trône de l'empereur Napoléon I^{er} pour le Sénat
1804
Jacob-Desmalter (1770-1841), d'après Jean-François Thérèse Chalgrin (1783-1811)
Acajou, soie et broderie doré | Sénat de la République Française | © photo Sénat, G. Butet.



Siège Daho
XV^e siècle
Saint-Domingue, art taïno | Bois | Collection particulière | © Françoise Calmon.



Petit tabouret de roi, rüü mfo
Cameroun, province de l'Ouest, Bamoun |
Bois, perles de verre, étoffe, toile, cauris, plaques en laiton |
Anc. Coll. du roi Ibrahim Njoya, du capitaine Hans Glauning, d'Arthur Speyer et de Charles Ratton | Genève, Musée Barbier-Mueller | © Photo Studio Ferrazzini Bouchet.



Trône du roi Louis XVI réalisé pour l'Ambassade de France à Londres
1783
François II et Toussaint Foliot | Bois doré et sculpté | Worcester, City Museums | © Worcester City Guildhall collection.



Trône portatif des Habsbourg

Fin du XVIII^e siècle

Bronze doré et housse de soie | Vienne, Hofmobiliendepot, Museum | © Tina Haller.



Trône de Paul I^r et son marchepied

Vers 1800

Bois doré et sculpté, fil d'or et fil d'argent | Saint-Pétersbourg, Musée d'État de l'Ermitage | © The State Hermitage Museum, photo Vladimir Terebenin, Leonard Kheifets, Yuri Molodkovets.



Howdah Phra Thinang Prapathpong du prince Inthawaroros Suriyawong

Début du XX^e siècle

Bois sculpté et doré, bambou laqué | Bangkok, Musée national | Courtesy by National Museum Bangkok, Fine Arts Department, Thailand.



Statue d'une divinité assise

I^e siècle

Provient du théâtre antique (1788)

Fragment de sculpture, marbre | Arles, Musée départemental Arles antique | © Musée départemental Arles antique, Cl. M. Lacanaud.



Palanquin royal

1861 ?

Bois, soie et verre (palanquin) ; bois, soie et miroir (parasol) | Fontainebleau, musée national du château | © Château de Fontainebleau, photo J-P Lagiewski.



Trône du roi Stanislas Auguste Poniatowski

Vers 1785

D'après Jan Christian Kamsetzer

Bois doré et sculpté | Varsovie, Château royal de Varsovie | © The Royal Castle in Warsaw, photo Andrzej Ring.



Bodhisattva Guanyin

XVI^e siècle

Chine du Nord, province du Shanxi. Dynastie des Ming (1368-1644) | Céramique, type fahua Paris, Musée Guimet | © Archives photographiques du Musée Guimet.



Cathèdre abbatiale

2000

Goudji

Argent, pierre dures, ébène, fer forgé | Champagne-sur-Rhône, Abbaye Saint-Pierre, Chanoines réguliers de Saint-Victor | © Marc Wittmer.



Siège de dignitaire avec son marchepied

Deuxième quart du V^e siècle apr. J-C

Siège monoxyle taillé dans le tronc d'un aulne | Bad Bederkesa, Museum Burg Bederkesa | © Museum Burg Bederkesa, Landkreis Cuxhaven, Deutschland (H. Lang).



Trône du roi

Charles III d'Espagne

Milieu du XVIII^e siècle

Bois sculpté par Gennaro di Fiore, à Naples, doré à Madrid avant 1772 | Madrid, Patrimonio Nacional, Palais royal, Palais de Saint-Ilfonse | © Patrimonio Nacional.



*Christ en majesté,
dit de Rausa*

Vers 1230

École mosane | Chêne sculpté et polychromé, yeux rapportés en verroteries, dorure | Liège, Grand Curtius | © Ville de Liège, Grand Curtius.



*Mobilier pour le
Conseil des ministres*

XX^e siècle

Émile Gaudissart (tapisserie) et André Fréchet (siège)

Bois doré | Paris, Collection du Mobilier national |

© Isabelle Bideau, Mobilier national.



*Trône de l'empereur
Qianlong avec son
marchepied*

Entre 1735 et 1796

Bois de santal rouge et laqué | Pékin, Collection du musée du Palais | © Cité Interdite.



*Siège du Président
de la République
pour le défilé du 14
Juillet*

XX^e siècle

Christophe Pillet (né en 1959)

Coque en bois de louro preto sur contreplaqué moulé, sabots d'acier, garniture de cuir ivoire | Paris, Collection du Mobilier national |

© Isabelle Bideau, Mobilier national.



*Bouddha
Shakyamuni*

II^e - III^e siècle

Inde, région du Gandhara | Schiste gris | Collection particulière européenne | © Christie's Images / Bridgeman Giraudon.



Trône de Pie VI

Milieu du XVIII^e siècle

Graveur sur bois vénitien Bois sculpté et doré | Venise, Soprintendenza speciale per il patrimonio storico artistico ed etnoantropologico per il polo museale,

Ca'Rezzonico, Museo del Settecento Veneziano |

© Ca' Rezzonico - Museo del Settecento Veneziano, Fondazione Musei Civici di Venezia.



Bouddha assis

Dynastie Tang (618-907)

Chine septentrionale | Bronze doré, patine verte | Paris, Musée Guimet, © RMN (Musée Guimet, Paris), Thierry Ollivier.



*Trône du pape
Innocent X*

1644-1655

Bois tourné, doré et laqué, velours de soie et fil d'or | Cité du Vatican, Musées du Vatican, Palais de Castel Gandolfo | © Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani, A. Bracchetti.



*Faldistoir aux armes du pape
Paul V Borghèse*

1605-1621

Fer et bronze dorés, soie blanche brodée de fils d'or et d'argent | Cité du Vatican, Musées du Vatican, Musée de la Basilique papale de Sainte-Marie-Majeure | © Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani, P. Zigrossi.



Sedia gestatoria du pape Pie VII

1800-1823

Bois sculpté et doré, velours de soie cramoisi sur âme de bois, passementerie en fils d'or, bronze doré | Cité du Vatican, Musées du Vatican, Musée historique du Latran | © Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani, P. Zigrossi.



Paire de flabella

Début du XIX^e siècle

Plumes d'autruche, velours de soie sur âme de bois et bronze doré | Cité du Vatican, Musées du Vatican, trésor de la Basilique de Sainte-Marie-Majeure | © Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani, A. Bracchetti.



*Portantine du pape
Léon XIII*

1887

Bois sculpté, velours de soie, argent, corail, pierre dure, écailles | Cité du Vatican, Musées du Vatican | © Foto Servizio Fotografico Musei Vaticani.



*Faldistoir du pape
Pie VII*

(1800-1823)

XIX^e siècle, attribué à Jacob frères Bois sculpté, peint et doré à l'imitation du bronze, garniture de drap rouge | Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon | © RMN, Daniel Arnaudet.

PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

FICHES PARTENAIRES

Partenaires de l'exposition

PARIS PREMIÈRE



PARIS PREMIÈRE A CHOISI D'ACCOMPAGNER L'EXPOSITION « TRÔNES EN MAJESTÉ » au château de Versailles, consacrée aux trônes emblématiques et faire ainsi partager à son public la beauté de ces collections inédites.

PARIS PREMIÈRE, CHAÎNE CULTURELLE DE RÉFÉRENCE DEPUIS 25 ANS, est fière de soutenir et de promouvoir la culture dans sa diversité : expositions, théâtre, spectacles, cinéma, musique, festivals... En s'associant à ces évènements, sélectionnés pour leur qualité et leur cohérence avec l'esprit de la chaîne, Paris Première affirme son attachement au monde des arts, du spectacle et du divertissement.

PARIS PREMIÈRE EST DISPONIBLE sur la TNT, le satellite, le câble, l'ADSL et les mobiles.
Retrouvez Paris Première en clair sur la TNT gratuite canal 31. Tous les jours de 18h35 à 20h35.

Partenaires de l'exposition

LE PARISIEN LE QUOTIDIEN RÉGIONAL DE L'ILE-DE-FRANCE



LE PARISIEN SUIT UNE LIGNE ÉDITORIALE SANS ÉQUIVALENT : il traite de tous les sujets de façon simple pour donner à tous, sans parti pris, les clés pour comprendre le monde d'aujourd'hui. Sept jours sur sept, le Parisien offre aux Franciliens une information de qualité en restant le quotidien de tous les publics dans l'optique d'informer, distraire et rendre service. Avec ses 350 journalistes et ses correspondants locaux en France, mais aussi à l'étranger, la rédaction du Parisien se donne les moyens d'être au plus près de l'actualité, du lundi au dimanche.

JOURNAL D'INFORMATION DE PROXIMITÉ, le Parisien compte dix éditions départementales avec des rédactions installées au cœur des départements d'Ile-de-France et de l'Oise. Chaque édition rend compte de l'actualité des arrondissements de la capitale, des villes et quartiers de son département, en traitant les événements politiques, sociaux, culturels et en donnant des informations pratiques.

LE LECTEUR TROUVE AINSI AVEC LE PARISIEN DEUX JOURNAUX EN UN : l'information locale, déclinée par département d'Ile-de-France, fait l'objet d'un cahier central tandis que l'actualité nationale est traitée dans les pages de début et de fin du journal. Elle s'articule en 5 grandes thématiques : « le Fait du Jour », « l'Actualité », « les Sports », « l'Air du Temps » et « Cultures - Loisirs ».

LES CHIFFRES DE DIFFUSION : en 2010, la diffusion du Parisien (nombre de journaux vendus chaque jour) était de plus de 300 000 exemplaires (chiffres : OJD 2010 - diffusion France payée), ce qui représente 1 602 000 lecteurs chaque matin (Audience Epiq 2009-2010). Le Parisien Dimanche a, quant à lui, une diffusion moyenne de près de 203 000 exemplaires (OJD 2010 - diffusion France Payée) soit 1 020 000 lecteurs (Epiq 2009-2010).

UN LARGE TRAITEMENT DE L'ACTUALITÉ CULTURELLE

Tous les jours, les pages « Cultures-Loisirs » détaillent l'actualité culturelle nationale. Expositions, cinéma, théâtre, concerts, sorties d'albums, livres, BD, DVD... mais aussi actualité de la télévision et de la radio, ces pages spectacles sont rythmés par des rendez-vous récurrents. Toute la diversité culturelle en Ile-de-France et dans l'Oise est abordée, pour tous les âges et tous les genres. Chaque semaine, les journalistes donnent des idées de sorties - expositions, promenades, spectacles... - et aident le lecteur à faire sa sélection.

Partenaires de l'exposition

L'EXPRESS

L'EXPRESS

L'EXPRESS SÉLECTIONNE CHAQUE SEMAINE L'ESSENTIEL DE LA CULTURE et les événements qui vont marquer l'actualité culturelle.

Tendances, spectacles, littérature, architecture, design, peinture, photo, cinéma, musique : chaque mercredi, et tous les jours sur lexpress.fr, une sélection et un regard différents.

L'EXPRESS EST DEPUIS TOUJOURS TRÈS IMPLIQUÉ DANS L'ACTUALITÉ et le traitement de l'actualité artistique, et apporte son soutien aux plus grandes manifestations nationales et internationales liées à la création. C'est pourquoi, aujourd'hui, il soutient l'exposition *Trônes en Majesté* au château de Versailles.

L'INFO EN TEMPS RÉEL SUR LEXPRESS.FR : 4^{ème} site d'information avec 4,5 millions de visiteurs uniques. Scoops, réactions « à chaud », éditorial vidéo quotidien du directeur de la rédaction, reportages, mini-sites, blogs, forums, chats, sondages, dossiers thématiques... et toutes les rubriques de L'Express. Depuis un an, lexpress.fr a créé un nouveau rendez-vous : lexpress.culture.fr, le nouveau portail culturel du groupe Express Roularta. Un espace unique d'interactivité entre internautes et experts.

L'EXPRESS, UNE MARQUE DE TOUS LES INSTANTS :

- 1 hebdo et 2 139 000 lecteurs chaque semaine.
 - Un flux d'infos 24h/24 avec 4,5 millions de visiteurs uniques par mois.
 - Une stratégie mobile avec applications Iphone et Ipad.
 - 42 blogs.
 - 2 profils Facebook.
 - Plus de 40 journalistes sur Twitter.
 - Un lieu unique d'échange entre journalistes, experts, bloggeurs et internautes.
-

Partenaires de l'exposition

POINT DE VUE



LE PEOPLE D'EXCEPTION

Magazine people dédié aux personnages d'exception, Point de Vue s'inscrit comme un véritable album transgénérationnel, un univers contemporain exclusif et passionnant composé de l'actualité du gotha, de culture, d'art de vivre et de destins fabuleux.

CHIC, CULTURE, GLAMOUR ET RÊVE

Point de Vue parle des personnalités qui font l'actualité - personnalités du monde des arts, du cinéma, de la mode, mais aussi de la politique et des grandes familles d'influence - toujours par le prisme de la culture et du scoop.

CETTE ANNÉE, Point de vue est heureux de soutenir l'exposition *Trônes en majesté* au château de Versailles.

POINT DE VUE C'EST CHAQUE SEMAINE :

- 252 524 exemplaires.
 - 866 000 lecteurs.
-

Partenaires de l'exposition

HISTORIA

Historia

MENSUEL – 12 NUMÉROS – 6 THÉMATIQUES + COÉDITIONS.

Diffusion : 86 000 exemplaires (OJD 2009).

HISTORIA, LE MAGAZINE D'HISTOIRE AU COEUR DE L'ACTUALITÉ : commémorations, films ou séries à grand succès, faits de société majeurs, sorties de livres : l'actualité est sans cesse nourrie par le passé.

POUR HISTORIA, LES MEILLEURS SPÉCIALISTES ET HISTORIENS se transforment en reporters, afin de restituer la dimension humaine de l'histoire, de façon vivante et accessible.

Jacques-Olivier Boudon, Jean-Denis Bardin, Malek Chebel, Philippe Contamine, Olivier Coquard, , Georgette Elgey, Franck Ferrand, Max Gallo, Frédéric Gersal, Rémi Kauffer,François Kersaudy, Richard Lebeau, Jean-Christian Petitfils, Catherine Salles, Jean Tulard, Laurent Vissiere et bien d'autres collaborateurs de renom...

UNE APPROCHE ÉTAYÉE par de nombreuses aides de lecture et des illustrations documentées.

LE PLUS ANCIEN MAGAZINE D'HISTOIRE AU MONDE RESTE AUSSI LE PLUS VENDU AUTOUR DU GLOBE !

www.historia.fr
